

FONDATION CLÉMENT

AFRI ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI QUES

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

EXPOSITION
DU 21 JANVIER
AU 6 MAI 2018

Commissariat de l'exposition :
Christiane Falgayrettes-Leveau
Élaboration du dossier pédagogique :
Estelle Onema



FONDATION
DAPPER
WWW.DAPPER.FR

SOMMAIRE

1.	PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION AFRIQUES. ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	
1.1.	NOTE D'INTENTION DE CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	5
2.	EXPLORATION DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE : CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE	
2.1.	LE CADRE GÉOGRAPHIQUE	6
2.2.	REPÈRES CHRONOLOGIQUES	8
2.3.	QUELQUES CADRES HISTORIQUES	13
3.	REGARDS SUR L'AFRIQUE	
3.1.	DU MÉPRIS À L'ENGOUEMENT POUR LES ARTS ET LES CULTURES D'AFRIQUE	18
3.2.	LA PLACE DE « L'ART AFRICAIN » CONTEMPORAIN AUJOURD'HUI	20
4.	PRÉPARER LA VISITE	
4.1.	SE FAMILIARISER AVEC LE CONTENU DE LA VISITE : LES ARTS ANCIENS	21
4.2.	SE FAMILIARISER AVEC LE CONTENU DE LA VISITE : ART CONTEMPORAIN	23
4.3.	PROGRAMMER UNE VISITE : INFORMATIONS PRATIQUES	25
5.	TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION	
5.1.	EN SAVOIR PLUS SUR CERTAINES ŒUVRES ANCIENNES	26
5.2.	DÉCODER QUELQUES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN	32
5.3.	ACTIVITÉS À FAIRE EN LIEN AVEC LA VISITE	38
6.	GLOSSAIRE	45
7.	BIBLIOGRAPHIE/ FILMOGRAPHIE	49
8.	RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	52
9.	PROGRAMME	53

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION AFRIQUES. ARTISTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1.1. NOTE D'INTENTION DE CHRISTIANE FALGAYRETTES-LEVEAU, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

La Fondation Clément s'est associée à la Fondation Dapper pour ouvrir ses portes à l'exceptionnelle créativité d'artistes qui, hier comme aujourd'hui, témoignent de la richesse d'une Afrique plurielle. Jamais la Martinique ni même plus largement la Caraïbe n'ont auparavant accueilli une manifestation de ce type et de cette envergure.

L'Afrique : un continent composé de 54 pays avec des milliers de langues et de cultures. Certaines d'entre elles ont traversé l'Atlantique avec les esclaves, se sont enracinées puis transformées dans les Amériques et la Caraïbe. C'est dire que l'Afrique est à la fois proche et lointaine pour ceux qui portent en eux une partie de son héritage. Les œuvres d'arts anciens entrent en résonance avec ce lieu patrimonial que constitue l'espace de la Fondation Clément. Une figure de reliquaire fang (Gabon), un bâton de danse en l'honneur du dieu Shango (Nigeria), un objet « consacré » du Congo, une statuette de Côte d'Ivoire incarnant un conjoint mystique évoquent des pratiques qui, dans les Antilles, touchent au plus profond de l'intimité des individus.

La sélection de près d'une centaine de pièces majeures appartenant aux collections de la Fondation Dapper a été effectuée le plus largement possible pour donner à voir un vaste répertoire de styles représentatifs de grandes cultures des sociétés de l'Afrique centrale et de l'Ouest. L'esthétique de certaines d'entre elles marquées principalement par le naturalisme, la stylisation, l'assemblage ou l'accumulation d'éléments divers a inspiré de nombreux artistes tels que Picasso ou Matisse et contribué ainsi à renouveler l'art du

début du xx^e siècle. Mais les masques, les statues et les insignes de dignité parlent avant tout de l'histoire des peuples, de leur initiation à la vie sociale et politique, des sollicitations adressées aux ancêtres, aux dieux et aux divinités pour se protéger, guérir ou accompagner les morts dans l'au-delà.

Ne pas enfermer l'Afrique dans une image figée et la regarder aujourd'hui avec ses réalités grâce à une trentaine de créations : sculpture, peintures, photographies, photomontages, collages et textile reflètent le dynamisme d'un art contemporain qui rend lisibles les traces de récits collectifs et personnels qui se côtoient ou se superposent. Les dix-sept artistes présentés, au-delà de la diversité de leurs démarches respectives, partagent des enjeux forts : faire émerger de nouvelles formes de réflexion et d'engagement. Avec les œuvres d'Ousmane Sow et d'Omar Victor Diop, interroger l'histoire redonne vie aux figures héroïques de l'esclavage ; cela suggère aussi un regard exacerbé sur les périodes coloniale et postcoloniale (Samuel Fosso, Malala Andrialavidrazana) et sur les questions identitaires (Hassan Musa), sans oublier les drames de l'apartheid (Sam Nhlengethwa) et des guerres intestines (Freddy Tsimba).

Des productions explorent les territoires de la mémoire collective et s'inspirent de croyances et de rites (Cyprien Tokoudagba). Quelques-unes les interprètent ou les détournent pour les soumettre à leur imaginaire (Ouattara Watts, Omar Ba, Barthélémy Toguo) ; d'autres ouvrent le dialogue entre présences de l'invisible, croyances ancestrales et monde urbain (Chéri Samba, Kudzanai-Violet Hwami, Nyaba Léon Ouedraogo, Ransome Stanley, Soly Cissé, Joana Choumali).

EXPLORATION DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE : CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Sans vouloir être exhaustive, cette partie a pour but de mettre à disposition quelques cadres géographiques, historiques et ethnologiques permettant une meilleure compréhension des œuvres anciennes et contemporaines. Dans la chronologie, les terminologies « Antiquité », « médiévale » et « moderne » sont empruntées à l'histoire telle qu'elle est perçue du point de vue européen. L'histoire de quelques royaumes africains est ensuite racontée du point de vue des sources écrites étrangères et à partir de la tradition orale.

2.1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

(cf. carte page suivante)

On distingue sur cette carte des zones géographiques qui constituent également des ensembles culturels. Au sud du Sahara s'étend le Sahel, « rivage du désert », une longue bande semi-désertique.

À l'ouest, les côtes baignées par l'océan Atlantique sont constituées d'estuaires, de deltas et de mangroves.

À l'est, la grande Corne de l'Afrique est une zone de plateaux élevés bordés au nord par la mer Rouge et au sud-ouest par le grand rift. Le point culminant est le Kilimandjaro, un volcan éteint qui s'élève à 5 889 m. La région des Grands Lacs alimente les deux plus grands fleuves d'Afrique, le Nil et le Congo.

La zone équatoriale tropicale est celle qui bénéficie du meilleur taux pluviométrique. Le record est atteint à l'ouest du mont Cameroun (9 900 mm d'eau par an contre une moyenne de 688 mm). La déforestation – très avancée en Zambie, en République démocratique du Congo et au Zimbabwe – met en péril les forêts primaires, soit une partie importante de la biodiversité de notre planète.

L'Afrique australe voit s'alterner savanes tropicales et zones désertiques. Quant à l'île de Madagascar, véritable pont entre l'Asie et l'Afrique, son isolement permet d'y trouver de rares écosystèmes.

2.1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE



2.2. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1. DES ORIGINES À L'ANTIQUITÉ

- 7 millions d'années

L'ancêtre commun de l'humanité, **Toumaï**, vit près du lac Tchad

Vers - 200 000

Homo sapiens (l'homme moderne) en Afrique

- 8000

Art rupestre (Tassili n'Ajjer, Ennedi, Tadrart Acacus)

- 2000

Désertification du **Sahara**

- 1500

Premières **migrations bantu** vers le sud
Premiers contacts avec la péninsule Arabique et l'Inde

- 1000

Civilisation **Nok** (Nigeria)

- 250

Fondation de **Djenné Jenou** (Mali)
Le dromadaire animal de bât et de selle au Sahara

2. L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

350

Conversion du roi d'Aksoum au christianisme

VIII^e siècle

Mention du **royaume de Ghana** dans les textes arabes
Arrivée d'**Austronésiens à Madagascar** (maîtrise de la pirogue à balancier)

IX^e siècle

Premières **conversions à l'islam** au Sahel

1076

Les **Almoravides** s'emparent de **Kumbi Saleh**, capitale du royaume de Ghana

1100 à 1500

Civilisation d'**Ifé** (Nigeria) et royaume du **Zimbabwe**

1236

Empire du Mali fondé par **Soundjata Keïta**

1300

Royaume de **Kongo**

REPÈRES HORS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Vers - 300 000

Homme de **Neandertal** en Europe et en Asie

- 18 000

Occupation de la grotte de Lascaux (Dordogne)

Vers - 2500

Pyramides et Sphinx de Gizeh au Caire

- 2000

Début des migrations des **Austronésiens** partis du sud de la Chine et de Taïwan

- 1354 à - 1346

Toutankhamon

- 332

Alexandre le Grand conquiert l'Égypte

- 221

Empire des Han en Chine
Qin Shi Huangdi 1^{er} empereur

313

Constantin fait du christianisme une religion d'État dans l'Empire romain

622

Première année du calendrier musulman correspondant à l'**Hégire** (exil de **Mahomet** à Médine)

732 **Charles Martel** repousse les Arabes à Poitiers

755 **Émirat de Cordoue**, 1^{er} État unifié d'Al-Andalu

800

Charlemagne couronné empereur à Saint-Pierre de Rome

1095

Au concile de Clermont, le pape **Urbain II** appelle à libérer la **Terre sainte** = 1096 1^{re} croisade

1270

Mort de **Saint Louis** à Tunis

1271-1295

Le Vénitien **Marco Polo** voyage en Asie

1400

Royaume de **Bénin** (Nigeria)

1405-1433

L'amiral **Zheng He** à la tête des **expéditions maritimes chinoises** (époque Ming) en Afrique orientale : **Tanzanie, Kenya, Somalie**

1433-1468

Tombouctou sous le contrôle des Touaregs

3. L'ÉPOQUE MODERNE

1482

Le navigateur **Diogo Cão** remonte le fleuve Congo sur 150 km
Des esclaves sont amenés du Kongo vers le Ghana (São Jorge da Mina)

1491

Le **roi du Kongo**, Nzinga Nkuwu, se fait baptiser **João I^{er}**

1498

Vasco de Gama relie le Portugal à l'Inde par le **cap de Bonne-Espérance**

1505

Début de la traite négrière atlantique
Don Henrique 1^{er} évêque africain

1518

Première ambassade africaine **au Vatican** auprès du pape Léon X en Naissance du royaume du **Dan-homè (Bénin)** et du royaume de **Segou (Mali)**

1657

Traité de paix entre la reine Nzinga, **Ana de Sousa** (Angola), et les Portugais après une longue résistance

1671-1698

Émissaires du Bénin et de Côte d'Ivoire à la cour de **Louis XIV à Versailles**

1668

Description de l'Afrique par l'humaniste hollandais **Olfert Dapper**

1680

Osei Tutu crée le **royaume Asante** (Ghana)

1698

Les Arabes s'emparent du port de **Mombasa** (Kenya)

1702-1706

Kimpa Vita, connue aussi sous le nom de **Doña Beatriz**, s'oppose à l'occupation portugaise au royaume de **Kongo** (Angola). Elle est brûlée vive

1796

L'Écossais **Mungo Park** est le premier Européen à naviguer sur le **fleuve Niger**

REPÈRES HORS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

1453

Prise de **Constantinople** par les Ottomans

1492

Christophe Colomb débarque aux îles Caraïbes

1519

Hernán Cortés s'empare de Tenochtitlán, la capitale de Moctezuma, roi des Aztèques

1529

Siège de **Vienne** opposant **Charles Quint** à **Soliman le Magnifique**

1685

Code noir aux Antilles françaises

1791 Révolte des esclaves à **Saint-Domingue**

1792 I^{er} **République** proclamée par **Danton**

4 février 1794 La Convention abolit l'esclavage

1814

L'Angleterre achète la colonie du Cap

1816

Naufrage de *La Méduse* au large
des côtes du Sénégal

4. DES PREMIÈRES EXPLORATIONS EUROPÉENNES À LA CONFÉRENCE DE BERLIN

1849

Les Français fondent la station de Libreville

1858

John H. Speke et Richard F. Burton
atteignent le lac Tanganyika

1874-1877

L'explorateur anglais Henry Morton Stanley
descend le fleuve Congo

1875-1898

Pierre Savorgnan de Brazza,
explorateur dans la région du bassin du Congo

1880

Traité entre Brazza et le *makoko*, roi des Teke

1881

Fondation de Léopoldville (actuelle Kinshasa)

1884

Naissance du protectorat allemand du « Kamerun »

1884-1885

La conférence de Berlin détermine le partage du
continent

1894

Défaite de Béhanzin roi du Dan-homè face aux
Français après quatre ans de guerre.
Début de son exil en Martinique

1895-1958

Fondation de l'AOF, Afrique-Occidentale française

Le roi Njoya (Cameroun)
adopte l'écriture mise au point par un scribe

1897

Expédition punitive des Britanniques
à Benin City (Nigeria)

1802 Bonaparte rétablit l'esclavage dans les colonies

1804 Haïti Première république noire
du Nouveau Monde

1813 Simón Bolívar, *Libertador* du Venezuela

1848

Révolution de 1848. Avènement de la II^e République.

27 avril 1848

décret de l'abolition de l'esclavage

1851

Coup d'État de Napoléon III

1861-1865

Guerre de Sécession aux États-Unis

1869

Ouverture du canal de Suez

1882

Ouverture du musée d'ethnographie
du Trocadéro à Paris

1888

Le Brésil est le dernier pays à interdire l'esclavage

1889

Exposition universelle à Paris
Centenaire de la Révolution française

1910
Fondation de l'AEF,
Afrique-Équatoriale française (1910-1958)
L'Éthiopie et le Libéria :
seuls pays d'Afrique non colonisés en 1914

5. VERS LES INDÉPENDANCES

1916-1917
Tirailleurs africains recrutés pour l'armée française

1921-1934
Construction du chemin de fer Congo-Océan

1930-1936 ; 1941-1974
Règne de l'empereur d'Éthiopie Haïlé Sélassié

1940-1942
Brazzaville, capitale de la France Libre

1947
Insurrection malgache

1948
Mise en place du régime de l'apartheid
Début du conflit entre l'ANC
et le gouvernement blanc (1950-1994)

1957
Ghana, premier pays à accéder à l'indépendance :
Kwame Nkrumah président

1960
Indépendance de 17 pays africains
Assassinat de Patrice Emery Lumumba,
Premier ministre du Congo

1961-1963
Création de l'Organisation
de l'unité africaine à Addis Abeba

1967-1970
Guerre du Biafra (Nigeria)

1966
Festival mondial des arts nègres à Dakar (Sénégal)

1973-1975
Indépendance des colonies portugaises
Guerre civile en Angola (1961-1976)
et au Mozambique (1964-1974)

REPÈRES HORS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

11 novembre 1918
Armistice de la Première Guerre mondiale

23 juin 1940
Les troupes d'Hitler victorieuses défilent dans Paris
25 août 1944 Libération de Paris
Juillet 1944 – avril 1945
Libération des camps de concentration nazis

1948
Création de l'État d'Israël
30 janvier 1948
Assassinat du Mahatma Gandhi

1946-1954
Guerre d'Indochine
1^{er} novembre 1954
Début de la guerre d'Algérie
1955-1975
Guerre du Viet Nam

19 mars 1962
Accords d'Évian

1963
Discours du pasteur et militant Martin Luther King
« I have a dream... »

1969
Neil Armstrong, Edwin Aldrin marchent sur la Lune

6. QUELQUES FAITS MARQUANTS ÉPOQUE POSTCOLONIALE

1994

Libéré de prison en 1990, **Nelson Mandela** est le premier président noir d'**Afrique du Sud**. Fin de l'**apartheid**

1986

Wole Soyinka (Nigeria), premier écrivain noir
Prix **Nobel** de littérature

1994

Arrivée au pouvoir du **Front patriotique rwandais** après un **génocide** qui a fait environ **800 000 morts** (estimation ONU)

2002

Les restes de **Saartjie Baartman**, dite la **Vénus hottentote**, sont rendus par la France à l'**Afrique du Sud**

2012

Prise de **Kidal**, de **Gao** et de **Tombouctou** par les **islamistes**

2017

L'**Unesco** met en ligne
L'Histoire générale de l'Afrique
en 8 volumes, 35 années de travaux (1964-1999),
230 historiens
<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/general-history-of-africa>

LE CONTINENT AFRICAIN EN CHIFFRES EN 2017

L'espérance de vie atteint **60 ans**
= + **9,6 ans** entre 2000 et 2015

32,5 millions d'enfants non scolarisés (niveau primaire) en **2015** en **Afrique subsaharienne**
= - **9 millions** entre 2000 et 2015

50 % des francophones vivent en Afrique
Ville la plus peuplée : Lagos (Nigeria),
12 millions d'habitants

Le continent africain dans le futur
¼ de l'humanité en 2050
(sur un total de 9 milliards d'humains)

40 % de l'humanité en 2100
(sur un total de 11 milliards d'humains)

REPÈRES HORS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

1997

Le Ghanéen **Kofi Atta Annan** 7^e **secrétaire général des Nations unies** (de 1997 à 2006). Il reçoit le prix **Nobel de la paix** en **2001**

21 mai 2001

Loi Taubira reconnaissant la traite et l'esclavage comme **crime contre l'humanité**

2009

Élection de **Barack Obama**, premier président noir des États-Unis. En **2016**, il inaugure le Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaine de **Washington**

Espérance de vie en France : **82 ans**
= + **3 ans** entre 2000 et 2015

61,3 millions d'enfants non scolarisés dans le monde (niveau primaire) en **2015**

2.3. QUELQUES CADRES HISTORIQUES

Les noms suivis d'un * relèvent du glossaire.

Des témoins relevant de l'archéologie

Pour les périodes les plus anciennes, il n'existe pas de sources écrites et très peu de tradition orale. Les archéologues ont mis au jour et étudié des vestiges dont certains sont classés aujourd'hui par l'Unesco.

L'art rupestre* apparu dès – 8000 se concentre particulièrement dans le massif gréseux du Tassili n'Ajjer, « terre de nombreux cours d'eau », au sud-est de l'Algérie, et dans le Tadrart Acacus, « montagne de l'Acacus », voisin, en Libye. Scènes de chasse, de navigation et troupeaux rappellent un cadre verdoyant. Parmi les scènes rituelles se trouve le premier témoignage du port du masque¹.

Au Tchad et au Cameroun, **les sites dits Sao**, constitués de buttes plus ou moins artificielles parfois fortifiées, ont livré un matériel archéologique qui remonte au **I^{er} millénaire avant J.-C.** Il s'agit essentiellement de terres cuites, notamment des jarres funéraires, et de parures en bronze.

Au nord du Nigeria, la **civilisation Nok** apparaît vers – 1000. Elle a livré des terres cuites très raffinées. C'est une découverte fortuite faite dans une mine d'étain en 1928 qui a mis les archéologues sur la piste. En plus de la céramique, cette civilisation maîtrisait la fonte du fer et pratiquait l'agriculture.

Au Mali, **Djenné Jenou**, le site originel fossilisé de **Djenné**, apparaît dès le III^e siècle avant J.-C. Il est situé sur une île entourée par deux bras du Bani, affluent du fleuve Niger ; cette île constitue un carrefour très ancien pour le commerce transsaharien. À la période préislamique, les inhumations se faisaient dans des jarres funéraires. L'islamisation entraînera en 1043 la fondation d'une nouvelle cité située à 3 km au nord-ouest et un abandon progressif de Djenné Jenou au XIV^e siècle.

Description de royaumes connus par diverses sources : archéologiques, orales et écrites

ROYAUME de GHANA du VIII^e au XI^e siècle = Mauritanie • Mali

Le royaume de Ghana², appelé royaume de Wagadu (« ville des troupeaux ») par les Soninke, s'est développé à partir du VIII^e siècle. Les **Soninke**, à l'origine pasteurs nomades, maîtrisèrent très tôt la métallurgie du fer. Leur cavalerie leur assura une domination sur les populations sédentaires.

La capitale **Kumbi Saleh** est à son apogée au X^e siècle. Le géographe arabe d'Al-Andalus **Al-Bakri**³ (1040-1094) la décrit comme une ville divisée en deux moitiés : l'une musulmane accueillant des marchands berbères et arabes, l'autre animiste siège du pouvoir des Cissé. Le commerce du sel saharien et de l'or⁴ assura la prospérité du Wagadu, mais ces richesses furent très vite convoitées par les **Berbères islamisés almoravides***. Ces derniers s'emparèrent du royaume en 1076. Leur attaque entraîna une dispersion des populations animistes vers le sud.

Le déclin de la dynastie des Cissé raconté par les Soninke :

L'esprit Bida (en soninke « boa » ou « python »), prenant la forme d'un serpent géant, protégeait la dynastie des Cissé « cavaliers ». En échange, il exigeait le sacrifice annuel d'une jeune fille vierge. Son meurtre par un homme marquerait le début du déclin du royaume. L'abandon des cultes ancestraux au profit de l'islam serait une forme de malédiction.

¹. Peintures rupestres du site d'Aouanrhert répertoriées par la mission Lhote en 1935.

². Les Arabes le font connaître sous le nom de Ghana. À l'indépendance de l'ancienne *Gold Coast* britannique, le président Kwame Nkrumah choisit de baptiser son pays du nom de cet illustre royaume.

³. Al-Bakri est l'auteur d'une *Description géographique du monde connu* et du *Livre des routes et des voyages*.

⁴. Les mines aurifères se trouvaient principalement au Bambouk (massif à cheval entre le Mali et le Sénégal).

EMPIRE DU MALI du XIII^e au XV^e siècle = Mali • Guinée • Sénégal • Gambie • Sud Mauritanie

L'empire du Mali est l'un des premiers États fédéraux de la période médiévale. Le premier Mansa ou « roi des rois », **Soundjata Keïta** (1190-1255), est issu de la royauté du **Manding**, une province de l'actuelle Guinée. Soundjata se rendit maître du Sosso, du Fouta-Djalon ainsi que de l'ancien royaume de Ghana. Lors de son intronisation en 1236 fut proclamée une forme de constitution, la **charte du Manden**, inscrite par l'Unesco depuis 2009 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cette charte a été retranscrite au XX^e siècle à partir de la tradition orale⁵. Elle édicte des droits humains fondamentaux et des devoirs.

Le commerce prospère le long de la vallée du Niger et les relations avec le Maghreb s'intensifient.

Les successeurs de Soundjata⁶ se convertissent à l'islam. Ainsi Djenné et Tombouctou se dotent d'une remarquable architecture islamique en banco* et attirent une population de lettrés et de savants. L'empereur **Kankan Moussa** effectue en 1324 un pèlerinage à La Mecque⁷ resté célèbre. Avec ses aumônes et ses dons en or, le souverain provoque au Caire une dévaluation du dinar. En 1352, le voyageur berbère **Ibn Battûta** visite à son tour l'empire du Mali, où il est reçu par **Mansa Souleymane**.

Soundjata raconté par les griots*

« Écoutez l'histoire du fils du Buffle, du fils du Lion, l'histoire de Soundjata Keïta... »

Fils du roi Naré Maghan Konaté et de Sogolon Kedjou⁸, une femme laide et bossue, Djata⁹ naquit infirme. À la mort de son père et après avoir été chassé et humilié par son frère Dankanran Toumani qui usurpa le pouvoir, Soundjata promit à sa mère : « Aujourd'hui je vais marcher. » L'enfant âgé de 7 ans se redressa miraculeusement sur ses jambes. Il se trouva désormais face à son destin, comme l'avait prédit un chasseur devin : récupérer son héritage (« Kien » « Ta ») et devenir un grand roi.

ROYAUME d'IFE à partir du X^e siècle = Sud-ouest du NIGERIA

La Cité-État se développe avec la métallurgie du fer. Grâce au fleuve Niger, la ville sainte des **Yoruba** commerce avec l'Afrique de l'Ouest et se procure du cuivre. La maîtrise de la technique de la fonte à cire perdue permet aux bronziers d'Ife de créer les

portraits des rois *ooni** et de leurs dignitaires. Dotée d'un réalisme poussé, leur face est striée de lignes parallèles rappelant des scarifications ou le rideau de perles qui descend de la couronne traditionnelle yoruba. L'ethnologue allemand Leo Frobenius avança dans les années 1930 que les têtes avaient été créées par des Grecs ! On sait que les artistes yoruba introduisirent cette technique au royaume de **Bénin** (actuelle Benin City) auprès du peuple **Edo** pour représenter les souverains *oba*.

Ife dans la mythologie yoruba

Au commencement était le dieu céleste, créateur de l'univers, Olodumare. Olodumare¹⁰ fit sortir d'unealebasse le couple divin Obatala-Oduduwa. Obatala engendra le ciel tandis qu'Oduduwa fut envoyé pour créer la terre avec les matériaux remis par son « père » Olodumare : un sac de terre, 200 pigeons, 200 poulets et 200 caméléons. **Ilé-Ifè** est le lieu où Olodumare posa le pied sur la terre, devenant ainsi le premier roi ou *ooni* régnant avec des chefs de village. À partir d'Ife, l'humanité se dispersa. Olodumare, dieu inaccessible, créa les *orishas** pour superviser le monde.

ROYAUME de KONGO à partir du XIII^e siècle = ANGOLA • Province angolaise de CABINDA • RÉPUBLIQUE DU CONGO • RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO • GABON

Ce royaume bantu* semble apparaître vers le XIII^e siècle¹¹. Il est alors le plus vaste de l'Afrique subsaharienne et le mieux structuré. Chacune des entités géographiques et politiques est administrée par des chefs de clans faisant allégeance au grand roi, le *manikongo*. Le pouvoir central s'exerce depuis une capitale, **Mbanza Kongo** (actuellement en Angola), placée au centre d'un grand cercle. Il contrôle le littoral de l'océan Atlantique, l'exploitation du sel marin, la production d'ivoire, de cuivre, d'or et de textiles en raphia. La monnaie officielle *nzimbu*¹² est un coquillage élevé sur l'île de Luanda.

En **1482**, le navigateur portugais **Diogo Cão** remonte le fleuve Congo, sur 150 km. Le christianisme est introduit rapidement par une ambassade portugaise accompagnée de missionnaires. Le dieu créateur Nzambe a Mpungu est identifié au dieu tout-puissant chrétien. On accorde aux ancêtres et aux esprits élevés une place spéciale au sein de la nouvelle religion. Le *manikongo* **Nzinga a Nkuwu** se fait baptiser en 1491

⁵. Grâce à l'ethnologue et historien malien Youssouf Tata Cissé (1935-2013).

⁶. Selon les sources, Soundjata est soit animiste, soit converti à l'islam.

⁷. L'Atlas catalan (1375) attribué au cartographe juif majorquin Abraham Cresques relate cet épisode.

L'Atlas, conservé à la BnF, fut acquis en 1380 par Charles V dit « Charles le Sage » pour sa célèbre *librairie* au donjon du Louvre.

⁸. Elle est décrite comme une femme-buffle.

⁹. Djata, fils de Sogolon, se dit *Soundjata*. On utilise aussi la graphie *Soundjata* ou *Sundjata*.

¹⁰. Certains l'appellent Olorun.

¹¹. D'après une source portugaise *Historia do reino do Congo*, 1624.

¹². Les coquillages calibrés au tamis avaient des valeurs relatives.

et adopte le nom de **João I^{er}**. La capitale est désignée **São Salvador**. Son petit-fils, **Don Henrique (Lukeni lua Nzinga)**, après avoir étudié quinze ans au Portugal, est nommé évêque du Congo¹³. Il fait partie de la première ambassade envoyée à Rome auprès du pape Léon X. La **traite négrière** initiée par les Portugais va détruire progressivement toutes les structures sociales du Kongo. Les principales bases d'embarquement de captifs en direction du Brésil sont Luanda¹⁴, Mpinda, à l'embouchure du fleuve, Cabinda et Loango. Certains esclaves sont acheminés vers les plantations de canne à sucre de l'île de São Tomé.

L'origine du peuple kongo

Les Kongo¹⁵ ont pour ancêtre primordiale une femme nommée **Nzinga**¹⁶. Ses trois enfants forment les trois clans primordiaux. Comme les trois pieds d'une marmite, les clans sont interdépendants. Chaque clan est subdivisé en petits rameaux correspondant à des familles élargies.

- **Nzinga** engendre le clan des **maîtres des terres et des souverains**.
- **Nzaku** et sa descendance constituent le clan des **médiateurs spirituels et de la justice**. Ils intercèdent auprès des ancêtres.
- **Mpânzu** engendre le clan des **agriculteurs, des métallurgistes et des mineurs**.

ROYAUME du DAN-HOMÈ du XVII^e siècle à 1894 = Une partie du BÉNIN actuel

Le Dan-homè est un royaume côtier dont la dynastie fort bien connue remonte au XVII^e siècle. **Abomey** en est la capitale politique. Dans l'enceinte des palais royaux aux murs en terre rouge, chaque roi s'est fait construire un palais à côté de celui de son prédécesseur. C'est là que siège le gouvernement constitué autour du Premier ministre, le *Migan*.

Le Dan-homè a mis au point un système de butin de guerre exigé à chaque victoire. Les prisonniers sont évalués en fonction de leurs qualités. S'ils ont des connaissances religieuses, ils restent auprès du roi comme devins. S'ils ont des talents artistiques, ils deviennent artistes de cour. Certains sont mis à mort par le *Migan* dans les rituels honorant les ancêtres. Tous les autres sont destinés à la traite.

Conquis en 1727 par le roi Agadja, le **port d'Ouidah** fut conçu par les Portugais comme un grand centre

commercial servant d'escale sur la route des Indes. Il devient avec Lagos le principal port de traite de la baie du Bénin. Les bateaux européens échangent la soie indienne et les cauris provenant des côtes orientales contre des esclaves. Les navires doivent s'acquitter d'une taxe sous forme de cuivre pour pouvoir stationner. Le dernier roi, **Béhanzin**, dont la devise est « *Le requin furieux trouble la barre* », résiste aux troupes coloniales françaises avec une armée de 15 000 hommes et sa garde rapprochée de guerrières, surnommées par les Français les « Amazones ». Si ces combattantes, les *Mino* (« nos mères »), étaient d'abord des proches des rois, elles seront ensuite majoritairement des filles d'esclaves contraintes à respecter une abstinence sexuelle. Après deux années de combat, Béhanzin est vaincu en 1894. Il est exilé en Martinique au fort Tartenson avec quatre de ses femmes et ses enfants : c'est le premier souverain africain à fouler le sol de l'île. Il meurt à Blida en Algérie en 1906 sans avoir revu son pays natal, et ce malgré la mobilisation de plusieurs hommes politiques antillais.

La naissance du Dan-homè dans la tradition fon

Les ancêtres de la dynastie fon régnante ont quitté **Ife**, la ville sacrée des Yoruba, au XII^e siècle. Une branche a migré vers Tado (au sud-est du Togo). Un jour, une femme (fille ou femme du roi de Tado) fait la rencontre d'une panthère en brousse. De cette relation avec la **panthère Agassou** naissent quatre enfants (ce nombre varie selon les versions du mythe). L'un des enfants, **Tenguessou** (parfois appelé Agassou comme la panthère), se rebelle contre l'héritier légitime du trône et le tue pour usurper le pouvoir. Mais ce meurtre l'oblige à s'enfuir vers Allada. C'est ainsi qu'il fonde le **royaume d'Allada**. Une nouvelle querelle de succession survient parmi les Agassouvi (les enfants de la panthère Agassou) et provoque une scission : en plus du royaume d'Allada est fondé à l'ouest celui de Porto-Novo et un troisième, celui d'**Abomey**.

¹³. En plus des chroniques de Filippo Pigafetta, il existe une correspondance entre les rois du Kongo et les rois du Portugal.

¹⁴. Luanda sera en nombre le premier port de la traite transatlantique.

¹⁵. Le pluriel en langue kikongo se dit *Bakongo*.

¹⁶. Nzinga est aussi le nom de la reine du Ndongo et du Matamba, célèbre pour avoir résisté aux Portugais au XVI^e siècle.

Appelée *Nzinga*, *Njinga* ou *Ginga* dans la littérature, elle devint *Dona Ana de Sousa* après sa conversion au christianisme.

3.1. DU MÉPRIS À L'ENGOUEMENT POUR LES ARTS ET LES CULTURES D'AFRIQUE

Le regard colonial et ethnographique

Les premiers artéfacts* arrivés d'Afrique entre le XVI^e et le XVIII^e siècle ont trouvé place dans des cabinets de curiosités*. Ces collections seront transférées au musée d'ethnographie du Trocadéro, ouvert en 1882, ou reléguées dans les galeries des muséums d'histoire naturelle. L'enchaînement des expositions universelles et des expositions coloniales en Europe favorise la reconstitution de villages exotiques où sont présentés les peuples des colonies. On y exhibe des artisans au travail. À l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, on assiste à des mascarades* du Soudan français (Mali). Bien que de plus en plus visibles, les arts non occidentaux restent perçus par le grand public comme inférieurs à la culture occidentale et peu dignes d'intérêt.

Le rôle de l'avant-garde artistique, des marchands et des collectionneurs

Pour échapper aux dogmes académiques, les artistes modernes sont avides de découvrir toutes les formes d'art jugées jusqu'alors archaïques, populaires ou primitives. Les précurseurs de ce mouvement sont les « fauves* » : **Maurice de Vlaminck** et **André Derain**, le poète **Guillaume Apollinaire**, bientôt suivis par **Henri Matisse** et **Pablo Picasso**. La « période africaine » de ce dernier s'ouvre par le tableau des *Demoiselles d'Avignon*, qu'il achève après une visite au musée du Trocadéro en juin 1907. Au-delà de la simple acquisition d'*art nègre**, les artistes gagnent en puissance plastique et prennent conscience d'un rapport « magique » à l'art, amplifié par la suite par les surréalistes.

Un marché de l'art africain voit le jour avec le galeriste **Paul Guillaume**¹⁷ et son homologue **Alfred Stieglitz** à New York (galerie 291). Pour le cercle encore réduit des amateurs, l'art moderne se combine étroitement avec les arts africains : ainsi le docteur américain **Albert C. Barnes** ou le magnat du textile russe **Sergueï**

Chtchoukine associent les toiles de Van Gogh, de Matisse ou de Picasso à des statuettes et des masques africains.

Les surréalistes trouveront auprès de **Charles Ratton** un interlocuteur de choix. Ce célèbre marchand, historien de l'art érudit, s'éloigne d'une vision stéréotypée de l'art nègre en exposant des bronzes du royaume de Bénin ou des statues du Dan-homè. Il prêtera sa collection au MoMA en 1935 pour l'exposition *African Negro Art*. Les institutions muséales publiques sont plus lentes à valoriser les arts d'Afrique. En 1990, le **Musée des arts africains et océaniens**, jusqu'alors marginal, accède au rang de musée national (MNAAO). À partir de l'an 2000, le **musée du quai Branly** installe au Louvre cent œuvres choisies parmi ses collections en préfiguration de son ouverture en 2006. Les collections de ce musée seront composées pour 2/3 de celles du musée de l'Homme, et pour 1/3, de celles du MNAAO.

Le **musée Dapper** joue un rôle de pionnier en valorisant les arts d'Afrique. Dès 1986, ses nombreuses expositions associent un travail scientifique exigeant à une scénographie soignée.

Le rôle des intellectuels noirs d'Afrique, de la Caraïbe et de l'Amérique du Nord

Les intellectuels noirs s'emparent des cultures africaines, qu'ils estiment menacées dans l'espace colonial ou dans celui de la ségrégation américaine. Ils s'unissent en réseaux à travers la planète.

Dans l'**entre-deux-guerres**, la communauté noire aux États-Unis revendique sa capacité à produire de la culture. En 1925, le philosophe afro-américain **Alain Locke**¹⁹ prend la tête à Harlem du mouvement *The New Negro*²⁰ qui sera rebaptisé plus tard Harlem Renaissance. Les œuvres du poète **Langston Hughes** et du peintre **Aaron Douglas** expriment le vécu de l'homme noir depuis son arrachement douloureux à la terre des origines et prônent un retour à des valeurs authentiques. En 1931, à Paris, la femme de lettres martiniquaise **Paulette Nardal**²¹ fonde, avec sa sœur Andrée et l'écrivain haïtien **Léo Sajous**, *La Revue du monde noir* (bilingue français-anglais) à laquelle s'associent des intellectuels revendiquant une identité *nègre*. Paulette Nardal joue le rôle de passeuse auprès des diasporas noires.

¹⁷. Paul Guillaume et Guillaume Apollinaire écrivent le premier livre français sur l'art africain, *Sculptures nègres* en 1917.

¹⁸. Au Pavillon des sessions du musée du Louvre.

¹⁹. Auteur d'une anthologie, *The New Negro*, en 1925.

²⁰. *Mecque du nouveau Noir*.

²¹. Première étudiante noire à la Sorbonne.

Dans son entourage, trois étudiants, le Martiniquais **Aimé Césaire**, le Guyanais **Léon Gontran Damas** et le Sénégalais **Léopold Sédar Senghor** font paraître à leur tour leur journal *L'Étudiant noir* en mars 1935. Ayant vécu la même situation coloniale, ils prennent conscience de la négation de leur histoire. Aimé Césaire y définit le concept de **négritude** : « La *négritude* est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture²² . » Au-delà, la *négritude* est un mouvement littéraire qui aspire à témoigner de l'ensemble des valeurs de civilisation de l'homme noir. Il s'agit de renouer avec les traditions africaines pour les actualiser dans le temps présent au contact de l'humanisme européen dans un esprit d'ouverture.

Le premier poème publié d'Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*²³, est aussi la matrice de toute son œuvre à venir. Ce poème se présente comme un drame partant du constat de la souffrance matérielle et morale des Martiniquais. Le voyage y est autant géographique qu'anthropologique.

De **1931 à 1934**, l'éditrice britannique basée à Paris Nancy Cunard²⁴ réunit 150 auteurs parmi lesquels des intellectuels noirs d'Afrique, des Caraïbes, d'Amérique du Nord, mais aussi des Latino-Américains autour d'une enquête sur les cultures noires. Dans cette *Negro Anthology* de 855 pages s'expriment librement des militants anticolonialistes et antifascistes.

En **1947**, à Paris, l'homme politique sénégalais Alioune Diop fonde *Présence africaine*. La revue fédère les écrivains de la négritude Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor, l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop et des auteurs engagés pour la cause noire, Jean-Paul Sartre, Albert Camus et André Gide. Parmi la nouvelle génération figurent David Diop, Mongo Beti, Édouard Glissant, René Depestre, Albert Memmi, Tchikaya U Tamsi et Chinua Achebe. La revue s'étend à l'édition et se dote d'une librairie, rue des Écoles, au cœur du Quartier latin. Alioune Diop prône une vision d'une Afrique libérée de tout exotisme et capable de s'adresser au reste du monde sur un pied d'égalité. C'est encore *Présence africaine* qui réunit en 1956 à la Sorbonne le Congrès des écrivains et artistes noirs. Après l'indépendance du Sénégal, elle lance le Festival mondial des arts nègres, orchestré à Dakar en 1966 par Léopold Sédar Senghor. Peu à peu, l'Afrique reconquiert son indépendance culturelle.

3.2. LA PLACE DE « L'ART AFRICAIN » CONTEMPORAIN AUJOURD'HUI

Un véritable tournant s'opère en 1989 avec l'exposition *Les Magiciens de la terre* au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette. Jean-Hubert Martin, son commissaire, veut esquisser une carte de la création contemporaine qui n'englobe pas seulement l'hémisphère Nord. Aussi invite-t-il des artistes vivant en Afrique à exposer aux côtés d'autochtones d'Australie et d'artistes officiellement reconnus en Occident. **Chéri Samba, Cyprien Tokoudagba, Romuald Hazoumé, Frédéric Bruly Bouabré, Seni Awa Camara et Esther Mahlangu** bénéficieront d'une première forme de reconnaissance internationale.

Depuis, d'autres événements majeurs ont fait connaître cette scène émergente et provoqué des débats. Convient-il de parler « d'artistes africains » au vu de la diversité des situations vécues ?

L'exposition itinérante *Africa Remix : Contemporary Art of a Continent* en 2005²⁵ est sans précédent par son ampleur et sa diffusion dans quatre villes d'Europe et du Japon. Elle regroupait un panorama de 87 artistes sélectionnés par Simon Njami²⁶, dont certains étaient d'ascendance africaine sans avoir jamais vécu sur le continent. La plupart des artistes considèrent que l'étiquette « artiste africain » est réductrice car, s'ils ont un lien avéré à l'Afrique et à son histoire, leurs identités et leurs pratiques diffèrent les unes des autres. L'année 2017 fut marquée par plusieurs expositions à Paris : *Afriques Capitales* à la Grande Halle de la Villette, *Art/Afrique, le nouvel atelier* à la Fondation Louis Vuitton, *Malick Sidibé* à la Fondation Cartier. En Afrique, les rendez-vous artistiques et culturels se succèdent. L'actualité de la création photographique et cinématographique n'est pas en reste : Rencontres photographiques de Bamako (depuis 1994), Biennale de Dakar (depuis 1989) ainsi que le Fespaco de Ouagadougou (depuis 1969). La Fondation Zinsou dédiée à l'art contemporain a ouvert à Cotonou, au Bénin, en 2005.

²². C. Legum (1965), *Pan-Africanism*, Londres, Pall Mall Press.

²³. Le poème est publié pour la première fois en août 1939 par la revue *Volontés*.

²⁴. Compagne de Paul Éluard puis du pianiste noir américain Henry Crowder, Nancy Cunard fut photographiée par Man Ray avec ses bracelets africains. Mannequin, éditrice, militante, elle symbolise l'avant-garde anglo-saxonne.

²⁵. Cette exposition itinérante fut présentée dans les institutions suivantes : Hayward Gallery à Londres, le Museum Kunstpalast à Düsseldorf, le Centre Georges-Pompidou à Paris et le Mori Art Museum à Tokyo.

²⁶. Éditeur de la célèbre *Revue noire*.

PRÉPARER LA VISITE

4.1. SE FAMILIARISER AVEC LE CONTENU DE LA VISITE : LES ARTS ANCIENS

Au cours des siècles, le continent africain a donné naissance à une production riche et variée. Les arts de l'Afrique nous parlent de la manière dont les hommes conçoivent le monde visible, la sphère invisible et les relations sociales. La créativité de l'artiste est mise au service d'un groupe qui partage une histoire commune remontant à des origines mythiques. Chaque société a conceptualisé l'idée d'harmonie, de beauté ou de négativité. L'art s'accompagne de pratiques par lesquelles on tente d'apaiser l'angoisse face à une nature indomptable, à la maladie ou à la mort.

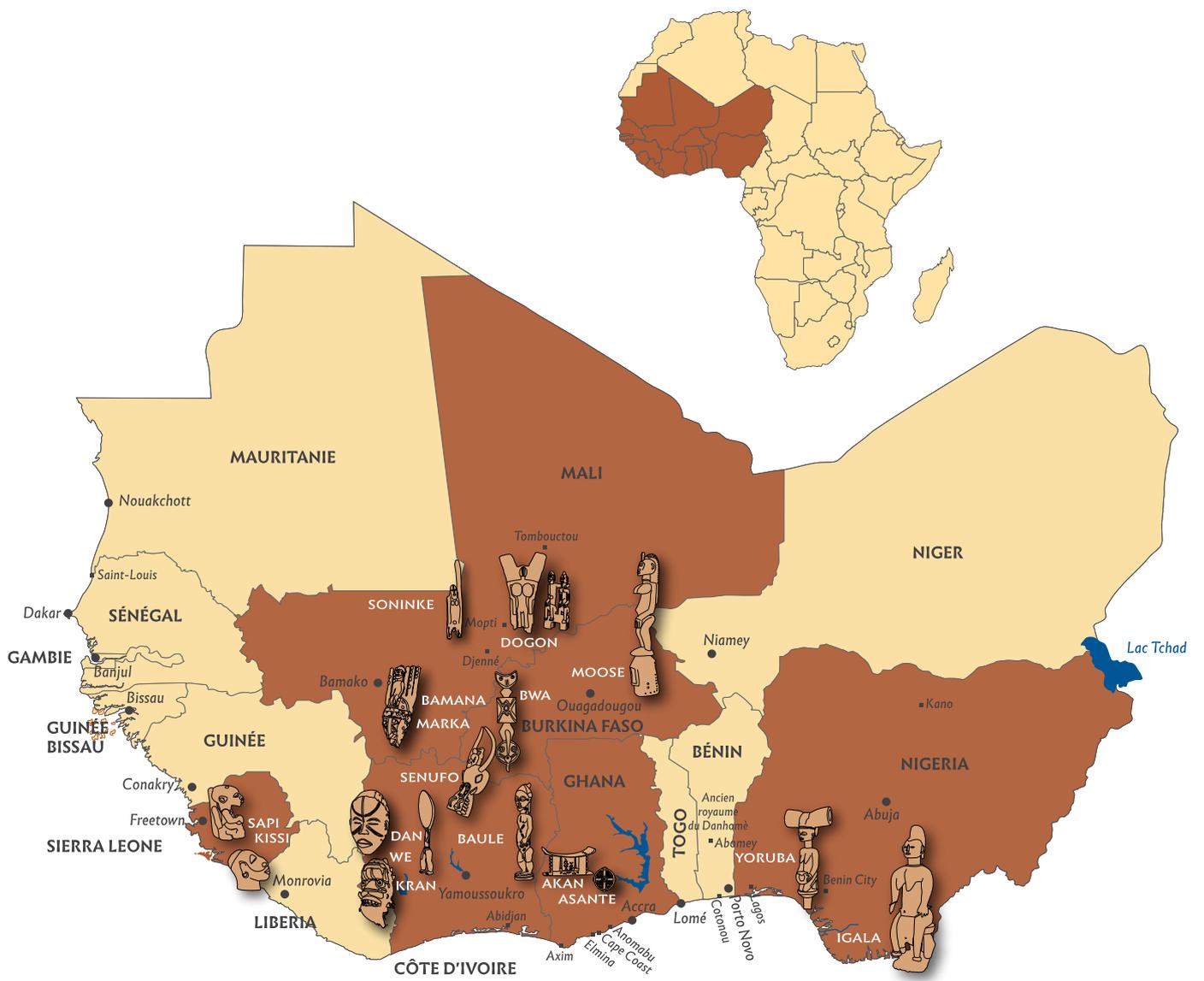
La sculpture en bois (statues, masques, instruments de musique) est le domaine le plus foisonnant et le mieux connu des arts d'Afrique. Le matériau étant périssable, il existe peu de témoins très anciens au-delà du XVIII^e siècle. Il ne faut pas cependant négliger les artistes qui n'ont pas travaillé le bois : tisserands, brodeurs, céramistes, forgerons, bronziers, orfèvres ont aussi rivalisé d'ingéniosité.

Dans cette première partie de l'exposition, le parcours est géographique. Il n'y a donc pas d'ordre imposé par une chronologie. Un espace est consacré à l'Afrique de l'Ouest, un autre à l'Afrique centrale élargie à l'Afrique australe. Les thèmes qui ressortiront au cours de la visite seront transversaux au continent. Ils seront modulés en fonction des niveaux.

Cartes des peuples représentés dans l'exposition



**AFRIQUE CENTRALE,
AFRIQUE DE L'EST
ET AFRIQUE AUSTRALE**



OCÉAN ATLANTIQUE

AFRIQUE DE L'OUEST

Art et initiation

L'initiation s'envisage comme un apprentissage avec plusieurs degrés qui peuvent être atteints au cours d'une même existence. C'est une école de la vie en société par étapes.

L'initiation **primordiale** est requise pour permettre à l'individu d'entrer dans la vie adulte et d'en assumer toutes les responsabilités. Cette étape obligée se vit sous la forme d'une réclusion avec sa classe d'âge dans un lieu d'initiation isolé. La tradition africaine veut qu'au moment de la puberté, filles et garçons soient initiés séparément. Ceux qui encadrent ces activités leur transmettent les clés de compréhension du monde, leur révèlent leurs origines ainsi que les règles de vie en société. Ce passage obligé se vit comme une mort rituelle et une renaissance.

À cette occasion, on noue de nouveaux liens de fraternité. Outre une mise à l'épreuve du courage et de la force mentale, l'initiation comporte une transformation du corps plus ou moins visible (scarifications, circoncision, excision, modification de la dentition). Le retour des initiés au village donne lieu à des mascarades et à des festivités.

Une initiation de **niveau supérieur** peut être accordée à des personnes ayant la capacité à se parfaire moralement et spirituellement. Ces grands initiés ont hérité par voie surnaturelle ou par transmission de facultés supérieures leur donnant accès aux entités surnaturelles.

Un grand initié peut être membre d'une société secrète après avoir été coopté et intronisé par des rites. Cette appartenance est soit dévoilée, soit tue au reste de la communauté.

Un grand initié peut endosser un ou plusieurs rôles. En qualité de guérisseur et/ou de médium il consulte pour le bien-être et la santé d'une personne, mais également pour garantir le maintien d'un certain ordre social. Il peut être le garant de la fertilité ou encore le préposé à la communication avec les ancêtres. Les objets manipulés par les initiés de haut rang sont rarement accessibles au commun des mortels.

Art et sphère privée

Certains objets ont été conçus pour entrer dans la sphère quotidienne. À l'inverse de nos biens de consommation modernes dénués d'âme, ils étaient reliés à leurs destinataires par un lien immatériel. L'acquisition de ces objets intervenait parfois à un moment clé de leur existence. C'est dans la sphère privée que l'on découvre des objets qui étaient la propriété exclusive des femmes, échappant ainsi

aux cercles du pouvoir masculin. Conçus par les plus excellents sculpteurs mais entretenus par elles, ils servaient à leur équilibre physique, psychique et spirituel. Leur beauté exceptionnelle témoigne du statut élevé de ces femmes et de leurs qualités morales. Leur usure et leur patine trahissent les gestes répétés. Royautés et échanges
En Afrique, la royauté est le plus souvent d'essence divine. Le roi sacré incarne une divinité venue sur terre ou un héros civilisateur. Le roi endosse un ou plusieurs rôles : roi de paix et de prospérité, roi guerrier. Le chef peut passer par un rituel d'intronisation complexe et vivre comme un pharaon de l'Antiquité une forme de jubilé pour se régénérer.

Des artisans reconnus pour leur talent peuvent être recrutés et travailler exclusivement pour l'entourage royal. Des membres de la famille royale peuvent aussi avoir des tâches réservées.

Les royautés africaines ont rivalisé dans le domaine des arts somptuaires. Tous les régalia se chargent d'une aura particulière. Les matières valorisées par les personnes puissantes étaient les poudres colorées, les peaux, l'ivoire, l'or, le fer, le cuivre, le corail, l'ambre, les verroteries ainsi que les textiles. Chaque région a développé ses traditions textiles et ses modes. Pagnes en soie ou de coton teints à l'indigo, *boubous** brodés, tissus perlés, cotonnades européennes, vêtements en raphia* sont accompagnés de parures très prisées.

Royautés et échanges

En Afrique, la royauté est le plus souvent d'essence divine. Le roi sacré incarne une divinité venue sur terre ou un héros civilisateur. Le roi endosse un ou plusieurs rôles : roi de paix et de prospérité, roi guerrier. Le chef peut passer par un rituel d'intronisation complexe et vivre comme un pharaon de l'Antiquité une forme de jubilé pour se régénérer.

Des artisans reconnus pour leur talent peuvent être recrutés et travailler exclusivement pour l'entourage royal. Des membres de la famille royale peuvent aussi avoir des tâches réservées.

Les royautés africaines ont rivalisé dans le domaine des arts somptuaires. Tous les régalia se chargent d'une aura particulière. Les matières valorisées par les personnes puissantes étaient les poudres colorées, les peaux, l'ivoire, l'or, le fer, le cuivre, le corail, l'ambre, les verroteries ainsi que les textiles. Chaque région a développé ses traditions textiles et ses modes. Pagnes en soie ou de coton teints à l'indigo, *boubous** brodés, tissus perlés, cotonnades européennes, vêtements en raphia* sont accompagnés de parures très prisées.

4.2. SE FAMILIARISER AVEC LE CONTENU DE LA VISITE : ART CONTEMPORAIN

Les 17 artistes présents dans cette partie de l'exposition ont tous un lien avec la réalité historique passée et présente du continent africain. Leurs vécus et leurs identités étant multiples, nous ne les qualifierons pas « d'artistes africains », car ce serait les réduire à une définition incomplète. Parmi eux certains bénéficient d'une renommée internationale, et d'autres se frayent depuis peu un passage sur la scène mondialisée de l'art.

Les œuvres qui interrogent l'histoire

Si certains artistes sont nés après les indépendances, il reste que le poids de l'histoire coloniale et les stigmates laissés par des siècles d'esclavage ne les laissent pas indifférents. Ousmane Sow et Omar Victor Diop glorifient des figures du passé qui sont parfois les grands oubliés de l'histoire. À travers le genre du portrait, l'un adopte l'effigie sculptée monumentale, l'autre l'appropriation par la photographie. En pastichant un chef coutumier-chef d'État tyrannique, Samuel Fosso éveille notre conscience à la réalité politique et économique des pays d'Afrique à l'ère postcoloniale. Malala Andrialavidrazana, en jouant avec des cartes, s'approprie un instrument du pouvoir colonial impérialiste : celui du partage arbitraire des terres et de la mainmise sur les richesses. Chéri Samba parle de la manière dont un peuple peut être dépossédé de sa propre culture et enjoint les Africains à se la réapproprier.

Les œuvres qui questionnent l'identité

Les régimes sanguinaires, la violence militaire ou policière fabriquent des identités conflictuelles. Les artistes croient au pouvoir réparateur de l'art dans le cas où la société ne parvient pas à panser ses plaies et à offrir un cadre structurant pour l'individu. À tous ceux qui furent privés de leurs droits civiques fondamentaux et de la liberté d'expression, l'artiste sud-africain Sam Nhlengethwa offre la possibilité de dire, après coup, l'indicible, l'insoutenable. Le collage opère une relecture distanciée à partir de « preuves » documentaires. Habile à tirer parti des rebuts, Freddy Tsimba tente, quant à lui, de vaincre l'absurdité des conflits armés. En redonnant forme et vie à la matière, en la sublimant, il dépasse l'enfer du réel et ouvre la voie à l'espoir. Hassan Musa témoigne de la complexité à se définir face à une réalité mondialisée mouvante et complexe. Il rejette toute affirmation identitaire hâtive et définitive.

Les œuvres qui oscillent entre traditions, spiritualités et monde contemporain

Certains artistes sont les dépositaires de traditions collectives et d'une spiritualité profondément ancrée. S'il a troqué le bas-relief pour le médium peinture, Cyprien Tokoudagba ne s'est pas détaché pour autant du contenu sacré de ce qu'il représente. Son art faussement naïf est chargé de sens. D'autres artistes s'offrent plus de latitude pour libérer leur sensibilité propre. Ouattara Watts et Soly Cissé font fusionner des signes empruntés au monde urbain et des structures de pensée magique : l'un choisit la musicalité du champ coloré, l'autre la rapidité du geste. Barthélémy Toguo opte pour une pratique nomade, le dessin, et la fluidité du rendu de l'aquarelle qui lui permet de rester proche de pratiques rituelles. Les œuvres de Kudzanai-Violet Hwami et de Nyaba Léon Ouedraogo abordent les modalités de la présence du corps et le lien entre mondes visible et invisible. Elles rappellent la dimension cathartique de l'art, et son pouvoir d'introspection.

4.3. PROGRAMMER UNE VISITE : INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

L'exposition est accessible de 9 h à 18 h 30 tous les jours. L'accueil des scolaires se fait à partir de 8 h 30.

Tarif

Les visites sont gratuites, sur réservation obligatoire.

Le déjeuner

Les écoles peuvent pique-niquer sur place dans les espaces extérieurs en contrebas du parking. Pensez à apporter de quoi récupérer vos déchets.

Inscription

Envoyer la fiche d'inscription à scolaire.fondationclement@gbh.fr
Renseignements au 05 96 54 75 51.

Les visites

Les parcours de visite sont organisés pour un petit groupe d'élèves accompagné d'une médiatrice. La Fondation Clément vous propose des parcours tenant compte de l'âge et du niveau des élèves.

Maternelles et CP

À la découverte des cultures africaines à travers leurs créations (masques, sculptures, peintures, photographies) et leurs mythes.

CE1-CM2

S'initier à l'histoire et aux arts de l'Afrique. Découvrir le monde contemporain africain à travers ses artistes.

Collège, lycée et post-bac

Les Afriques : identités d'hier et d'aujourd'hui. Regard sur les mythes fondateurs et l'histoire. Le rapport à l'Occident et les problématiques contemporaines.

Pour les lycéens ayant pris l'option facultative « histoire des arts », il est préférable de nous le signaler. Au cours de la visite, le médiateur prendra ainsi le temps d'expliquer les choix scénographiques propres à cette exposition.

Visites pédagogiques

Nous vous invitons tous les mercredis après-midi à une visite réservée au corps enseignant, qui sera l'occasion pour vous d'échanger avec les médiatrices en amont et de préparer au mieux votre visite avec les élèves. Ces visites pédagogiques se font sur inscription, elles sont l'occasion de formuler des demandes spécifiques.

TRAVAILLER AUTOUR DE L'EXPOSITION

5.1. EN SAVOIR PLUS SUR CERTAINES ŒUVRES ANCIENNES

Art et Initiation

Masque *ntomo*

Bamana, Mali

Ce masque couvert de cauris et de graines était destiné à l'initiation des garçons avant même leur circoncision. Il est caractérisé par une coiffure en forme de peigne, qui évoque en réalité les épis de petit mil. Comme beaucoup d'autres objets rituels de la région, le masque pouvait recevoir des libations de crème de mil. Les garçons apprenaient très tôt (dès l'âge équivalent à un élève de classe maternelle) à maîtriser la parole. En grandissant, ils étaient soumis à de rudes épreuves. Après la circoncision, ils quittent le *ntomo** pour entrer dans le *korè**. Aujourd'hui, le rythme scolaire et un changement de mode de vie modifient le contenu des initiations.



Bamana
Mali
Région : Ségou
Masque du *n'domo*
kunkolo
Bois, cauris, graines et pigments
H. : 71 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0277
© Archives Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Masque *awè*

Baule, Côte d'Ivoire

Tous les masques africains ne sont pas sacrés. En apparence, le masque *awè* est une parfaite imitation du masque du peuple yaure qui emprunte subtilement aux registres humain et animalier. Le visage est encadré par une collerette et se termine par une barbiche tressée. Il est surmonté de cornes de buffle (*awè*) inscrites dans un arc de cercle. Le visage s'inscrit dans une forme de T : en haut les yeux en amande réunis aux arcades sourcilières se prolongent par un nez droit et une petite bouche. Les Yaure considèrent que le masque est puissant et potentiellement dangereux. Quant aux Baule, à l'origine ils n'avaient pas de tradition de masque. C'est en se déplaçant vers l'ouest depuis le Ghana actuel qu'ils se sont établis près des Yaure. Ils ont choisi d'imiter le masque de leurs voisins, mais d'en faire un objet de divertissement totalement profane.



Baule
Côte d'Ivoire
Masque *awe* de l'ensemble *ajusu*
Bois et pigments
H. : 39 cm
Ancienne collection du peintre René Mendès-France
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0330
© Archives Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Une société d'initiation en lien avec la fertilité...

Masque *tyi wara* Bamana, Mali

Ce masque-cimier* est conçu pour reposer sur la tête d'un danseur par l'intermédiaire d'une calotte en vannerie. Il évoque un être mythique, ressemblant à une antilope-cheval et doté de griffes, qui aurait enseigné aux hommes l'art de cultiver la terre. Le sculpteur a magnifiquement rendu la forme courbe et élancée des cornes torsadées, qui est contrebalancée par la courbure opposée du cou et de la crinière. Les jeux de vides et de pleins témoignent de la maîtrise d'un grand sculpteur.

Juste avant la saison des pluies, le *tyi wara*²⁷ pouvait apparaître au milieu d'un champ de céréales en présence des cultivateurs afin de leur donner du courage et de garantir de bonnes récoltes. Le masque danse par paire : ainsi ce cimier mâle devrait être associé à un cimier femelle, ce dernier montrant le petit faon porté sur le dos de sa mère. Ce masque est l'objet rituel le plus connu du peuple bamana, rendu célèbre pour avoir fondé au Mali le royaume de Ségou.



Bamana
Mali
Masque-cimier *tyi wara*
figurant une antilope-
cheval
Bois et pigments
H. : 79 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 5262
© Archives Fondation
Dapper – Photo Hughes
Dubois.

L'intronisation du chef spirituel

Coupe de *hogon ogo banya* Baule, Côte d'Ivoire

Cette coupe spectaculaire constituée de deux récipients superposés repose sur le dos d'un cheval. L'équidé est encore présent sur le couvercle supérieur où figure un cavalier. Le cheval est un animal récurrent dans l'art en territoire dogon²⁸. Pourtant, l'environnement ne se prête pas particulièrement à son élevage. L'animal symbolise la domination par la force militaire et, au-delà, la puissance d'un individu. Cette coupe servait à présenter le mets de viande partagé rituellement entre grands notables au moment de l'intronisation du *hogon**, le chef spirituel, désigné parmi les aînés du village après une consultation des devins. Ce moment solennel marque la fin d'une vie dans le monde matériel et le commencement d'une nouvelle existence consacrée aux rituels de fertilité, à l'issue d'une initiation de six mois.

Il est tentant de comparer la panse ovale de la coupe à celle d'un œuf. En effet, si l'on se réfère à la tradition orale transmise par des initiés dogon²⁹, au commencement, Amma, dieu créateur unique, créa « l'œuf du monde » à partir de sa salive et de sa parole. Il y plaça ensuite les germes des premiers êtres appelés à devenir des humains, deux couples ayant l'aspect de poissons... C'est le début d'un long récit qui connaît de nombreux rebondissements.



Dogon
Mali
Coupe de hogon ogo
banya ou *ogo koro*
Bois et pigments
H. : 86,4 cm
Ancienne collection de
Lester Wunderman
Fondation Dapper,
Paris
Inv. n° 5656
© Archives Fondation
Dapper – Photo Hughes
Dubois.

²⁷. *Tyi wara* peut se traduire par « fauve de l'agriculture », car *tyi* signifie « cultiver », *wara* « fauve ».

²⁸. Le pays dogon occupe la falaise et le plateau de Bandiagara au sud de la boucle du fleuve Niger qui traverse le Mali sur 1 700 km. Il se trouve éloigné de la zone fertile du Niger et de ses affluents.

²⁹. L'une des paroles recueillies est celle du chasseur Ogotemmel, que l'ethnologue français Marcel Griaule transcrivit dans son ouvrage *Dieu d'eau* en 1948.

Le rôle du ngangas...

Statuette *nkisi*

Kongo/Vili, République du Congo, République démocratique du Congo

Le mot *nkisi* (pl. *minkisi*) désigne une figure sculptée ou toute chose prélevée dans la nature qui est dotée d'une force magico-religieuse. Les statuettes *minkisi* furent dénommées « fétiches » dans la littérature européenne, ce qui les fit regarder avec beaucoup de suspicion.

Le *nkisi* prend l'apparence d'un homme figuré de manière réaliste dans l'une des postures classiques de la tradition kongo/vili³⁰ : il est assis en tailleur, sa tête reposant dans sa main droite. C'est l'image idéale du chef kongo qui prend le temps de réfléchir avant de prendre la parole.

L'expert rituel, le *nganga*, a complété la sculpture d'une charge magique, appelée *bilongo* ou *nkandu*, placée au niveau du ventre et scellée à l'aide d'un miroir. Le *nganga* est le seul à connaître les gestes et les paroles efficaces pour mobiliser les esprits. On le consulte pour des troubles d'ordre physique ou psychique attribués à des causes surnaturelles.

Le *nganga* a ajouté d'autres éléments de son choix, une chaîne en fer et une cloche. Parfois, on obtient une accumulation autour de la figure humaine comportant de la ficelle, des fragments de tissus noués, des matières d'origine animale ou végétale (coquilles, carapaces, écailles, plumes, poils, graines). Les yeux sont recouverts de verre ; le miroir et le kaolin représentent le don de clairvoyance et de médiumnité de l'officiant.

Lorsque le *nkisi* est de grande taille, il est beaucoup plus menaçant, comme celui qui figure dans l'exposition : c'est un *nkisi nkondi*. Les clous et les lames plantés sont les témoins des demandes répétées faites aux esprits de venir en aide à la communauté dans les moments de crise et de menace.

Kongo/Vili

République du Congo
Statuette
Bois, miroir, fer et pigments
H. : 29 cm
Rapportée en 1908
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 2581
© Archives Fondation Dapper –
Photo Hughes Dubois.



³⁰. Les postures du corps dans l'art kongo s'observent dans certains pays d'Amérique où les esclaves africains ont été transplantés (Cuba, Haïti, Caraïbe, Brésil, Uruguay, Venezuela, États-Unis) à travers des danses ou des rituels. Robert Farris Thompson (professeur à Yale) a étudié en détail la gestuelle kongo et a présenté son travail en 2002 à l'occasion d'une exposition au musée Dapper. Les mots *candomblé*, *milonga*, *tango*, *samba*, *rumba*, *mambo* renvoient à une étymologie kongo.

³¹. Le spécialiste de l'art du Gabon est l'ethnologue Louis Perrois.

Le culte des ancêtres...

Figure de reliquaire

Kota/Obamba, Gabon

Cette sculpture appartient à un vaste groupe d'œuvres appelées Kota³¹ en référence à l'une des ethnies bantu du bassin de l'Ogooué. La face entourée de mystère est recouverte de feuilles de laiton et de cuivre martelées et incisées qui reflètent la lumière. L'ovale du visage se divise en deux parties, l'une bombée qui correspond au front, l'autre creusée sous la ligne des arcades sourcilières, qui va de la ligne des yeux soulignée d'un bandeau aux joues et au menton. Ceci est la caractéristique du style du sous-groupe kota-obamba. La coiffure en cimier incurvé et les deux parties latérales, qui font penser à une perruque, sont propres aux figures kota. Leur aspect extrêmement stylisé a séduit les artistes et les collectionneurs de la génération du cubisme. Juan Gris, ami de Pablo Picasso, en fit un jour une copie.

Autrefois, la figure faisait corps avec un panier reliquaire. Le losange inférieur, qui pourrait représenter les jambes, était fixé par des liens à ce réceptacle dans lequel étaient soigneusement conservés les restes des ancêtres d'un clan. Dents, crânes, os longs mais aussi cheveux permettaient de s'adresser à eux pour leur demander d'accorder leur protection. En échange, des sacrifices étaient effectués sous la forme de libation d'huile de palme ou de sang d'animaux. Le rituel engageait quelques hommes matures initiés.

Les figures *eyema byeri* du peuple fang reconnaissables par leur patine noire avaient la même fonction.



Kota/Obamba

Gabon
Figure de reliquaire
Bois, cuivre et laiton
H. : 56 cm
Collectée en juillet 1922 par Maurice Polidori
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 7560
© Archives Fondation Dapper
Photo Olivier Gallaud.



Fang

Gabon / Cameroun
Figure de reliquaire, *eyema byeri*
Bois et pigments
H. : 60 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 2235
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

Art et sphère privée

Dialoguer avec son mari invisible...

Statuette *blolo bian*

Baule, Côte d'Ivoire

Pour le peuple baule, cette statuette représente un idéal de beauté masculine : un homme mature dans toute son intégrité et sa dignité. Les formes adoucies des membres arrondis, le soin accordé à la coiffure et aux scarifications *baule ngole* sont la marque d'un grand sculpteur, héritier de l'esthétique du corps baule. Il s'agit d'un *blolo bian*, conjoint mystique, mari de l'au-delà ou époux de la nuit. La tradition veut qu'il rende visite à sa femme « visible » un jour précis de la semaine. Chaque femme a un conjoint mystique et ce avant même de venir au monde. Selon la croyance baule, c'est à l'adolescence que se manifeste pour la première fois la présence du mari invisible à travers un rêve érotique. Si surviennent des difficultés telles que la stérilité, on fait sculpter un réceptacle pour accueillir ce partenaire. Il convient de le choyer en caressant la statuette, en l'habillant et, pourquoi pas, en lui préparant un repas.

Le *blolo bian* n'est pas une simple poupée. Il s'agit d'un objet hautement spirituel dont une femme ne se sépare jamais de son vivant et qu'aucune autre femme ne peut lui emprunter pour un même usage.

L'équivalent en statuaire *blolo bla*, épouse invisible, était conçu pour les hommes. Ces concepts existent encore aujourd'hui, même si les objets ne les accompagnent plus. Des femmes baule font encore chambre à part une fois par semaine pour passer la nuit avec leur *blolo bian*.



Baule
Côte d'Ivoire
Statuette de conjoint mystique *blolo bian*
Bois et pigments
H. : 45 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0172
© Archives Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Réceptacle de l'âme pendant la vie et après la mort...

Siège de femme *mwa dwaa*

Asante/Akan, Ghana

Chez les Asante, peuple appartenant au groupe akan, chaque individu reçoit dès l'enfance un siège attitré, qui n'est pas un objet usuel comme les autres. Dès l'instant de sa fabrication, il serait rempli de la force spirituelle *sunsum* de l'arbre dont le bois est issu. Il se chargerait aussi au fur et à mesure du *sunsum* de la personne qui s'y assoie régulièrement. Aussi, le siège ne peut être interchangeable.

Le siège jouait un rôle important dans la vie des femmes dans les rites de puberté et du mariage, l'homme offrant à son épouse un siège pour sceller leur union et l'attacher à lui. La forme de celui-ci est typique des *mwa dwaa*, sièges de femmes. L'assise incurvée repose sur des colonnes verticales. Des boutons de préhension sous l'assise permettent de l'attraper plus facilement.

Pour les hommes, le même type de tabouret *mmarima dwaa* connaît de nombreuses variantes formelles (environ une trentaine de modèles ont été répertoriés). Selon la tradition asante, un siège en or serait descendu du ciel et se serait posé sur les genoux du roi Osei Tutu, fondateur de la dynastie au XVII^e siècle, en présence de son devin. Ce siège sur lequel le roi lui-même, l'*Asantehene*, n'a pas le droit de s'asseoir est encore l'objet d'une vénération, et on le porte lors des cortèges royaux à Kumase. Le roi avait pour prérogative l'emploi du tabouret éléphant.

Le siège revêt donc une puissante symbolique pour les Asante. On conserve celui d'un notable après sa mort pour l'utiliser comme un autel à sa mémoire, sur lequel on effectue des libations sous forme de sang d'animal, de gin ou de fougou d'igname.



Akan
Ghana / Côte d'Ivoire
Siège de femme (*mwa dwaa*)
Bois et pigments
H. : 28 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 7233
© Archives Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Royautés et échanges

Un jeu visuel abstrait...

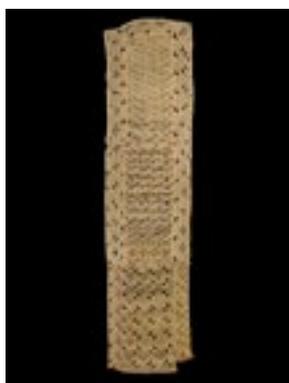
Velours en raphia

Kuba, République démocratique du Congo

De nombreux peuples d'Afrique centrale se sont spécialisés dans les textiles en raphia après avoir façonné des tissus d'écorce battue. La fabrication des fils de raphia se fait à partir des folioles du palmier raphia. Les fibres sont colorées à l'aide de plantes tinctoriales*.

Le velours de raphia est la spécialité du royaume kuba, situé au Kasai occidental³². Les velours royaux étaient les plus prestigieux. La société kuba regroupe au total 18 groupes ou chefferies relativement indépendants. Le roi, appelé *nyim*, est élu parmi les Bushoong, le groupe dominant.

Si le tissage était réalisé par les hommes, la broderie était l'apanage des femmes enceintes. La brodeuse travaillait assise, le tissu posé sur ses genoux. Les compositions reposent sur une géométrie complexe. La pièce reproduite est constituée d'un assemblage irrégulier de dix éléments, formant une longueur d'environ 2 m. Dans les trois rectangles centraux s'enchevêtrent losanges, quadrilatères et chevrons. Le dessin fort complexe donne l'impression d'un labyrinthe impénétrable. Il est strictement rectiligne, le tracé curviligne étant rare chez les Kuba. Ce langage visuel plastique fait écho aux scarifications³³ que les femmes arboraient sur le ventre. Plus qu'à l'abstraction pure, les femmes kuba avaient une propension à la stylisation d'éléments observés dans la nature (animaux, astres) et dans leur quotidien. Certains motifs font penser à la déformation des formes reflétées dans l'eau, d'autres aux filets de pêche des hommes. Fortement prisés, les textiles de raphia servaient de pagnes, de monnaies et de linceuls pour les morts.



Kuba/Shoowa

République démocratique du Congo
« Velours »
Fibres de palmier raphia et teintures végétales
L. : 224 cm ; l. : 59 cm

Le pouvoir de l'or...

Collier en or

Akan/Asante, Ghana

Dans toute l'aire akan, de puissants royaumes se sont enrichis grâce à l'or, qui alimenta longtemps le commerce transsaharien. Dès 1482, il se doubla du commerce des esclaves rassemblés dans le fort d'Elmina. Les mines semblent avoir été exploitées dès le xiv^e siècle.

Les peuples akan ont développé une orfèvrerie pratiquée par les femmes comme par les hommes.

Les plus hauts dans la hiérarchie sociale portent l'or en abondance, sous forme de bijoux, d'ornements de tête ou d'accessoires (sceptres, sandales...). À l'instar de l'Ancienne Égypte où il était vu comme la chair des dieux, ce matériau incorruptible incarne le pouvoir spirituel.

Ce collier est constitué d'une chaîne enroulée comme un ressort, sur laquelle sont placées des pendeloques de formes diverses. Certaines évoquent le monde végétal et animal (dent, griffe, cauris), d'autres des éléments du cosmos (disque solaire, croissant de lune). Les orfèvres ont utilisé la technique de la fonte à la cire perdue, qui consiste à créer initialement la forme à partir de fils de cire. Le moule en argile est façonné autour de la forme. La cire chauffée est ensuite évacuée du moule et le vide laissé est comblé par le métal en fusion. La même technique est utilisée pour les pesons en laiton servant à établir le poids de la poudre d'or.



Akan / Asante

Ghana
Collier
Or
D. : 16 cm
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 6015
© Archives Fondation Dapper
Photo Hughes Dubois.

³². Plus précisément à la confluence des rivières Kasai (affluent du fleuve Congo) et Sankuru.

³³. Selon la tradition kuba, le premier humain Woot, marié à trois femmes, s'était offensé de voir son neveu les séduire.

Il s'exila et, en signe de repentir, ses femmes infidèles s'incisèrent le ventre. Ainsi apparurent les premières scarifications.

Leur geste n'empêcha pas le départ définitif de Woot, qui laissa sa descendance peupler le territoire des Kuba.

5.2. DÉCODER QUELQUES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN

Voici un choix d'œuvres remises dans leur contexte de création. Vous trouverez des liens à travers d'autres œuvres que l'on peut étudier ensemble.

Ousmane Sow, (1935-2016) SÉNÉGAL

Toussaint Louverture, 2013

Le sculpteur sénégalais Ousmane Sow s'empare de l'histoire pour mettre en scène de façon spectaculaire des héros célèbres ou anonymes auxquels il parvient à insuffler la vie. C'est à l'âge de 50 ans qu'il entre véritablement en art après avoir exercé le métier de kinésithérapeute, pratique qui l'aidera à traduire l'ossature et la musculature des corps. Ses premières œuvres, d'une puissance saisissante et d'une esthétique singulière, représentent femmes et hommes des ethnies nuba, masai et zulu. Sa méthode additive se met en place : sur une armature en fer à béton, il superpose des couches (toile de jute, fibres, matières plastiques) auxquelles il mêle une pâte de sa fabrication qu'il laisse macérer dans des fûts. En véritable alchimiste, il malaxe matières organiques, minérales et synthétiques selon une recette qui évolue sans cesse. La couleur se mêle à cette matière crue et renforce l'expressivité de ses sculptures.

En 1989, année du bicentenaire de la Révolution française, Ousmane Sow s'intéresse à la figure de François-Dominique Toussaint Louverture (1743-1803), symbole de l'émancipation de l'homme noir. Le premier portrait qu'il fait du héros révolutionnaire, aujourd'hui au National Museum of African Art à Washington, le représente aux côtés d'une vieille esclave. Le deuxième portrait, une commande de la ville de La Rochelle, montre Toussaint Louverture habillé en costume de gouverneur de la République française, concentré sur la lecture du texte de la Constitution de 1801 qui entraîna sa condamnation. La version en bronze de 2,80 m et 683 kg fut dévoilée en mai 2015 dans la cour du musée du Nouveau Monde en présence d'Ousmane Sow³⁴. L'original de 2013 présenté ici permet d'observer de près la surface modelée par les mains de l'artiste dans son atelier de Dakar. À l'instar des sculptures de Rodin qu'il admirait, les œuvres d'Ousmane Sow parlent de l'existence et du drame humain dans un langage qui tend vers l'universel.



Ousmane Sow

Toussaint Louverture, 2013

Techniques mixtes

H. : 2,80 m

Collection particulière

© Adagp, Paris, 2018.

© Béatrice Soulé/Roger Violet/ADAGP.

En savoir plus sur Toussaint Louverture :

À la tête d'une insurrection contre les esclavagistes survenue en 1791 sur l'île de Saint-Domingue, Toussaint Louverture se rallia à la Convention en 1794 lors de la première abolition de l'esclavage. Il crut aux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité portés par la Révolution. Après avoir rédigé en 1801 une Constitution en vue de rendre son île autonome, il fut arrêté sur ordre du Premier Consul et déporté dans le Doubs. Il demeure l'un des pères de l'indépendance d'Haïti, la première république noire de l'histoire, survenue un an après sa mort, en 1804.

³⁴. Ousmane Sow fut le premier artiste noir élu académicien en France.

Cyprien Tokoudagba, (1939-2012)

BÉNIN

Agassou, la panthère, 2010

Dans l'histoire du Bénin, les Agassouvi fondèrent les royaumes d'Allada, de Porto-Novo et d'Abomey. Cette dernière cité devint à partir du XVII^e siècle la capitale du royaume du Dan-homè pour plus de deux siècles. Cyprien Tokoudagba est lié par ses ancêtres à l'histoire de la royauté fon du Dan-homè. Détenteur de la tradition orale, il est aussi initié au *vodun**. Ses prédispositions naturelles pour le dessin ainsi que pour le modelage de reliefs en terre en font un des représentants de l'art populaire béninois. En 1987, il est sollicité pour participer à la restauration des bas-reliefs des palais royaux, siège du musée historique d'Abomey. Aidé de sa femme et de sa fille, il réalise également des bas-reliefs hors de l'enceinte historique dans des lieux religieux ou profanes tels que le marché d'Abomey.

À l'issue de sa participation à l'exposition *Les Magiciens de la terre* en 1989, il se met à peindre sur toile pour répondre à une demande croissante émanant de galeristes et de collectionneurs.

Cyprien Tokoudagba a peint une panthère avec un pelage très graphique et des contours épais. Comme les figures des bas-reliefs historiques d'Abomey, elle se détache nettement sur un fond vide. La gueule ouverte sur des crocs acérés, elle semble prête à attaquer une proie. Omniprésents dans la tradition fon, les animaux représentent des divinités du panthéon *vodun* ou les vertus associées au souverain, force, persévérance et courage. Dans le cas présent, la panthère Agassou est rattachée au récit fondateur de la royauté d'Allada. Un jour, la princesse Aligbonon se retrouve en présence d'un esprit ayant pris la forme d'une panthère mâle. Miraculeusement indemne à l'issue de cette rencontre, elle met au monde neuf mois plus tard un enfant roux et velu, Agassou, dont les ongles poussent au fur et à mesure qu'il grandit. Son agressivité ne tarde pas à se manifester par le meurtre du roi d'Adja. Contraint de s'enfuir après ce crime, il fonde un nouveau royaume, celui d'Allada.



Cyprien Tokoudagba

Agassou, la panthère, 2010

Acrylique sur toile

70 x 100 cm

Collection Gervanne et Matthias Leridon

© Photo Matthieu Lombard.

À noter

Dans les traditions orales, il existe de nombreuses variantes d'un récit, et plusieurs niveaux d'interprétation sont possibles. Certains affirment que Toussaint Louverture serait le fils d'un prince d'Allada et aurait donc un lien avec l'histoire de la panthère Agassou...

Chéri Samba, (1956)
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Hommage aux anciens créateurs, 1999

Peintre d'enseignes à ses débuts dans le Kinshasa bouillonnant des années 1970, Samba hérite de la tradition de la peinture narrative congolaise³⁵. Ses aînés, Bodo, Chéri Chérin et Moke, excellent dans la description de l'ambiance survoltée de la ville. Peu à peu, il se forge un style pictural caractérisé par une précision photographique et une palette exubérante. Il s'impose à son tour comme *Chéri Samba*. À travers des images séduisantes, il aborde autant les tracas du quotidien des Kinois³⁶ que des problématiques planétaires. Avec humour et une bonne dose de provocation, il dénonce la cupidité des hommes de pouvoir autant que les guerres et leurs atrocités. Il souligne les problèmes écologiques mettant la planète en sursis. Pour appuyer sa verve et se placer en témoin privilégié du monde qui l'entoure, il adjoint des textes en langue kikongo, lingala ou en français, passant de l'une à l'autre comme le font oralement les Congolais.

Dans *Hommage aux anciens créateurs*, Chéri Samba se met en scène comme un journaliste-reporter sorti du fond d'un écran télévisé. La peinture acrylique associée aux paillettes renforce l'aspect artificiel de l'image. Il nous interpelle sur la manière dont l'Occident a évalué les objets des Anciens, figurés un peu schématiquement par six exemplaires de l'art du bassin du Congo. Si, à l'époque coloniale, ces œuvres d'art souffraient du mépris au point d'être détruites de force, la période de l'engouement pour les arts « primitifs » ou « tribaux » qui fait suite est aussi en demi-teinte, certains collectionneurs étant peu enclins à s'intéresser au continent et à sa réalité.



Chéri Samba

Hommage aux anciens créateurs, 1999
Acrylique sur toile
151 x 201 cm
Collection Gervanne et Matthias Leridon
© Photo Matthieu Lombard.

³⁵. L'exposition *Congo Kitoko. Beauté Congo*, présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 2015, donnait une place de choix à la peinture populaire congolaise.

³⁶. Habitants de Kinshasa, ancienne Léopoldville.

Hassan Musa, (1951)

SOUDAN

Tigritude, Soyinka mordu par un tigre, 2010

Diplômé de l'école des beaux-arts de Khartoum (1974), Hassan Musa est un artiste capable de passer d'un médium à un autre : peinture, gravure, performance, mais aussi calligraphie.

L'un des aspects de l'œuvre peint de Musa est son caractère délibérément bricolé. Ses peintures à l'encre épaisse viennent recouvrir, voire imbiber, des patchworks irréguliers aux coutures apparentes. Dans ses œuvres, il se joue de références culturelles multiples qu'il entrecroise : c'est à nous d'en démêler le sens. *Great American Nude* est l'une de ses œuvres choc. Oussama Ben Laden y apparaît nu dans une pose lascive reprenant une composition du maître du rococo français François Boucher, le tout sur fond de drapeau américain.

Tigritude, Soyinka mordu par un tigre est, par son sujet et sa facture enlevée, une citation d'une toile³⁷ d'Eugène Delacroix, peintre adepte des chasses exotiques et de la lumière dorée de l'Orient. Quant au concept de « tigritude », il renvoie à une déclaration faite en 1962 par l'écrivain nigérian Wole Soyinka³⁸ (né en 1934) qui prenait à rebours les penseurs du mouvement de la négritude. « Le tigre ne crie pas sa tigritude : il bondit sur sa proie et la dévore. » Le jeune Soyinka ne voulait pas adhérer à une vision de l'Afrique qu'il jugeait trop romantique. Il considérait que l'action devait prévaloir sur les rhétoriques. Hassan Musa veut aller plus loin et renvoyer le message à son envoyeur en lui notifiant avec une pointe d'humour que les tigres ne vivent pas en Afrique, mais en Asie.

En prenant du recul, Wole Soyinka a réévalué la question de la négritude : « J'ai compris que la libération des Africains francophones passait nécessairement par l'affirmation de l'identité noire. Les Senghor, les Césaire, les Damas étaient les produits typiques de la colonisation française, qui, en voulant faire de l'élite noire des Français à part entière, ont déclenché ce mouvement de rébellion intellectuelle et poétique³⁹. »

Les supports de fortune d'Hassan Musa, qui ressemblent à des vêtements rapiécés, nous rappellent que toute identité est multiple et ne peut se concevoir autrement qu'une dynamique en perpétuel mouvement. Il n'est point d'*identité africaine monolithique* pas plus que de *tigritude*.



Hassan Musa

Tigritude, Soyinka mordu par un tigre, 2010

Encre sur textiles assemblés

220 x 249 cm

Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller

© Adagp, Paris, 2018.

© Photo Rebecca Fanuele.

Autres artistes utilisant le textile :

L'artiste malien **Abdoulaye Konaté** a choisi d'utiliser le tissu, matière liée à l'intime et à la vie, pour donner du relief à ses œuvres. Le bazin*, un coton d'importation dont la surface est battue après teinture pour en augmenter la brillance, est l'un de ses matériaux de prédilection. Partant d'un héritage ancestral, Konaté fait du tissu coloré sa palette de peintre contemporain. Sa méthode exigeante consiste à assembler des bandes cousues pour construire des compositions d'une envergure souvent impressionnante. Il adopte aussi la technique des appliqués de tissus. Le résultat ressemble à des collages abstraits ou à des scènes figurées. Il fait de son art textile des performances destinées à interpeller le public sur les menaces qui pèsent sur sa région, particulièrement le terrorisme islamiste et le sida.

L'artiste américaine **Faith Ringgold** (née en 1930), dont la mère était couturière à Harlem, adopte la technique du *quilt* (courtepointe). L'artiste activiste s'approprie une tradition des femmes blanches et reprend des icônes de l'histoire de l'art en y introduisant la problématique raciale et celle du genre. Site de l'artiste : http://www.faithringgold.com/ringgold/images_1986_1987.htm

L'artiste sud-africain **Lawrence Lemaoana** (né en 1982) utilise les tissus *khanga* conçus aux Pays-Bas, fabriqués en Inde et commercialisés comme étant typiquement africains. Il brode à leur surface des slogans et des citations parfois à double sens, rappelant la lutte contre l'apartheid et le besoin toujours actuel de justice sociale. Parmi ceux-ci *Zuma is like Jesus*, 2017.

Site de la Foire d'art contemporain :

1-54 <http://1-54.com/new-york/artists/lawrence-lemaoana>

³⁷. Le tableau d'Eugène Delacroix, *Indienne dévorée par un tigre*, 1856, est conservé à la Staatsgalerie de Stuttgart.

Henri Rousseau (dit Douanier), peintre des jungles imaginaires, peint *Nègre attaqué par un jaguar* en 1910 (toile conservée au musée d'Orsay).

³⁸. Wole Soyinka est le premier auteur africain et la première personnalité noire à obtenir le prix Nobel de littérature en 1986.

³⁹. Entretien du 11 novembre 2006 auprès de Madinin'Art.

Samuel Fosso, (1962)

CAMEROUN-NIGERIA

Le Chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons, 1997

Fuyant les guerres et les conflits, Samuel Fosso a grandi entre le Cameroun, le Nigeria et la République centrafricaine, qu'il a dû abandonner dans l'urgence en 2014. C'est à Bangui qu'il ouvre Studio National, son premier studio de photographie, à l'âge de 13 ans. Dès les années 1970 se met en place sa pratique de l'autoportrait et apparaît son goût pour l'extravagance et le travestissement.

Il expose à la première édition des Rencontres photographiques de Bamako en 1994, où il rencontre les photographes maliens Seydou Keita et Malick Sidibé.

Dans *Le Chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons*, il parodie de manière caricaturale le président du Zaïre⁴⁰ (ancien Congo belge et actuelle RDC) Mobutu (1930-1997), qui portait en toutes circonstances une toque de léopard. Le « Léopard du Zaïre » régna durant trente-deux ans en utilisant toutes les formes de terreur, d'intimidation et de corruption. Au-delà de Mobutu, connu pour son culte exacerbé de la personnalité, Samuel Fosso adresse une critique à l'ensemble des dirigeants africains qui agissent tels des chefs coutumiers légitimes et élus à vie. Les accessoires choisis par l'artiste sont foncièrement éloignés de la tradition : il porte des lunettes gadget, tient des fleurs en plastique et étale des accessoires de la mode occidentale, sac à main et chaussures, plus dignes d'un sapeur congolais que d'un chef d'État. L'artiste souligne le rapport complice avec les puissances occidentales qui soutiennent, ou ont soutenu, des régimes sanguinaires. Plus que de colonialisme, l'œuvre nous parle de postcolonialisme et d'une Afrique qui peine à sortir de schémas intégrés depuis des générations et qui l'empêchent de se vivre intellectuellement, structurellement et économiquement de manière indépendante. Quant au choix des tissus wax étalés au sol et sur le mur du fond, ils ne sont pas sans évoquer les portraits réalisés par Seydou Keita entre 1948 et 1962, qui obtenait, grâce aux étoffes, d'étonnants effets graphiques. Le travail du photographe malien influence également le jeune artiste sénégalais Omar Victor Diop présent dans cette exposition.



Samuel Fosso

Le Chef, celui qui a vendu l'Afrique aux colons, 1997

Photographie

128 x 128 cm

Collection Gervanne et Matthias Leridon

© 1997, courtesy Jean Marc Patras, Paris.

En savoir plus sur Mobutu :

Arrivé au pouvoir en 1965 par un coup d'État, le maréchal Joseph Désiré Mobutu fut d'abord un proche du Premier ministre du Congo indépendant, Patrice Lumumba, dont il était secrétaire d'État, sous la présidence de Joseph Kasavubu. Il instaura un régime autoritaire à parti unique. En 1971, il renomme le pays, le fleuve et la monnaie sous le nom de Zaïre. Le père du peuple se fait appeler Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wa Za Bangale, « Mobutu le guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne puisse l'arrêter ». Contraint à l'exil en 1997, il laissa derrière lui un pays exsangue. Le livre préféré de Mobutu était *Le Prince* de Machiavel.

⁴⁰. Zaïre vient de *nzadi*, qui signifie « fleuve » en langue kikongo. Le mot a sans doute été déformé par les Européens.

5.3. ACTIVITÉS À FAIRE EN LIEN AVEC LA VISITE

EN MATERNELLE

Graphismes africains et combinaisons de formes prédécoupées

À partir des pagnes en raphia kuba de l'exposition

La mode vestimentaire africaine valorise les couleurs et les graphismes des tissus.

Les pagnes anciens des Kuba (RDC) peuvent atteindre 4 m de long. Les **velours** regorgent de **graphismes géométriques** : chevrons, losanges, carrés... Ces signes ne sont pas les lettres d'un alphabet. Ils sont issus de l'observation d'éléments naturels ou d'objets du quotidien. Ils sont **mémorisés par les brodeuses**.

→ On prépare une ou plusieurs compositions en frise horizontale scandée de plages rectangulaires. Les enfants reproduisent au feutre Posca les graphismes des pagnes kuba sur des bandes plus ou moins larges colorées à la gouache. Ils créent des graphismes de leur choix sur d'autres feuilles. À l'issue du travail individuel, on assemble les différentes bandes.

Les tissus de raphia **ntshak** sont faits de formes tissées à part appliquées et cousues sur un fond. La partie appliquée contraste par sa couleur avec le fond. Ce jeu associant formes abstraites et fond rappelle les **papiers gouachés découpés** d'Henri Matisse, même si ce dernier est resté figuratif. Son assistant lui livrait les papiers gouachés pour qu'il n'ait pas à se servir d'une brosse. Il se contentait de découper une forme synthétisant volume, contour et couleur.

→ Les enfants peuvent manipuler les formes colorées prédécoupées : voir comment elles jouent différemment sur un fond d'une couleur contrastée. Les élèves de grande section peuvent découper eux-mêmes une forme. Ils peuvent s'amuser à les repositionner en les superposant ou en les juxtaposant. Comme les couturières, on fixe définitivement les papiers découpés avec de la colle. On éveille les enfants à différentes façons de représenter le monde (abstraction/figuration).

À partir de pagnes en tissu wax contemporain visibles dans l'œuvre de Samuel Fosso

Grâce à leurs motifs, les pagnes sont un vrai mode de communication non verbale. Les modes changent souvent en fonction des événements à l'intérieur ou à l'extérieur du continent. Ainsi le modèle « sac de Michelle Obama » peut côtoyer « feuille de gombo », qui signifie « avoir épargné de l'argent ». L'élégance et le caractère de la femme s'expriment par les couleurs chatoyantes.

→ Extraire les contours des motifs à partir de photographies de tissus wax accessibles en ligne. Les dessins en noir et blanc sont ensuite coloriés au feutre par les élèves.



Kuba

République démocratique du Congo

Tissu avec motifs appliqués, *ntshak*

Fibres de palmier raphia et teintures végétales

L. : 350 cm ; l. : 60 cm

Fondation Dapper, Paris

Inv. n° 1260

© Archives Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Masques africains en terre

À partir du masque fang, du masque punu et du masque kongo

Le masque africain, le plus souvent en bois, est porté devant le visage ou sur la tête. Le danseur masqué a le corps dissimulé par des tissus ou des fibres et porte des accessoires tels que grelots, cloche, bâton, chasse-mouche. Le masque danse en rythme et en musique.

Les masques accompagnent les grands moments de la vie : naissance, mariage, mort, intronisation d'un chef, semailles.

L'aspect visuel est très changeant. Les formes sont simplifiées. Les organes des sens (yeux, nez, bouche) peuvent être accentués. Les couleurs minérales jouent sur les contrastes.

→ Modeler la forme globale de la face avec de l'argile. Ajouter des parties en relief (au choix nez, bouche, yeux) à l'aide de boudins de terre. Inciser du graphisme dans l'argile à l'aide de différents outils de récupération (bouchons, bâtonnets) et/ou décorer avec des perles en bois ou des graines. Après séchage (48 h), vernir la surface du masque.



Fang
Gabon
Masque
Bois et pigments
H. : 30 cm
Fondation Dapper,
Paris
Inv. n° 9568
© Archives
Fondation Dapper
– Photo Hughes
Dubois.



Punu
Gabon
Masque *mukuyi*
Bois et pigments
H. : 34 cm
Ancienne collection
d'André Lhote



Kongo/Yombe
République du
Congo /République
démocratique du
Congo
Masque *ndunga*
Bois et pigments
H. : 42 cm
Fondation Dapper,
Paris
Inv. n° 0573
© Archives
Fondation Dapper
– Photo Hughes
Dubois.

EN PRIMAIRE

L'arbre à palabres (écoute de textes, lecture, écriture, présentation à l'oral)

Le récit historique ne prend pas la même forme en Afrique et en Occident. Sous l'arbre à palabres, l'histoire se raconte oralement et prend facilement la forme d'un conte. Elle se transmet de génération en génération et est susceptible de connaître des variations dans le temps.

L'étude des **contes africains** (cf. bibliographie) et des **récits mythiques** permet d'entrer dans un autre mode de pensée. On pénètre dans une pensée magique. Seule divinité transcontinentale, **Mami Wata**, mère des eaux, est une créature mi-femme, mi-poisson, mi-terrestre, mi-aquatique. Cette sirène apparaît dans différents univers entre le golfe de Guinée et l'Afrique centrale. Elle est aussi une des rares divinités figurées et a donné naissance à une très importante imagerie. **Mami Wata** est **Manman Dlo** en Martinique.

Dans le mythe de création dogon (Mali), les premières créatures apparues sur terre sont des génies androgynes appelés **Nommo**, à l'origine de toute forme de vie.

Le **récit du conteur** ne se réduit pas à une succession de faits. Il sert à transmettre des valeurs morales, des règles de vie et une identité. C'est donc aussi une école de la sagesse.

Des livres jeunesse (cf. bibliographie) sont associés à des figures historiques de légende telles que l'empereur du Mali **Soundjata Keita**, la reine **Nzinga** d'Angola ou le guerrier d'Afrique du Sud **Chaka Zulu**.

→ En partant de données factuelles, inviter les élèves à écrire un récit en donnant une dimension légendaire à la narration.

→ Raconter ce récit à l'oral devant la classe en se détachant de son travail écrit et en le faisant vivre (moduler la voix, créer le suspens, se déplacer dans l'espace...).

Animal et dripping : juxtaposer figuration et abstraction (arts plastiques)

À partir de l'œuvre de Soly Cissé

La présence des animaux est récurrente dans les arts d'Afrique, car ils illustrent des qualités également partagées par les humains : intelligence, mémoire, force, courage, entraide. Ils sont présents dans les proverbes et dans les contes.

Soly Cissé juxtapose des figures d'animaux identifiables ou hybrides à de la peinture qu'il applique à la brosse et laisse dégouliner. On peut comparer son approche à la technique du *dripping* (projection) utilisée par Jackson Pollock.

→ Les élèves dessinent une forme animale réelle ou imaginaire. On leur fait découvrir le travail du *dripping* de Pollock (reproductions ou vidéos) : l'artiste utilise des seaux perforés en guise de brosse et se place debout sur ses toiles. On perce des pots de yaourts récupérés à la base.

→ Un choix réduit de couleurs primaires et secondaires est mis à la disposition de chaque élève.

→ Les élèves laissent la peinture couler de façon « libre » et apprennent à doser la matière, à contrôler le geste et à jouer avec le hasard.

AUTRE SUGGESTION :

Abécédaire illustré sur l'Afrique

(lecture, écriture, découverte du monde) = GS et CP

La visite de l'exposition sera une première étape dans la constitution de l'abécédaire. On pourra établir un champ lexical à partir de la découverte des arts du continent.

D'autres recherches en histoire et en géographie compléteront ce travail d'enrichissement et d'appropriation du langage. On pourra poursuivre l'abécédaire par la lecture d'un album de contes africains.

COLLÈGE-LYCÉE

Histoire, histoire des arts, lettres, musique, théâtre

Des griots-chanteurs aux cinéastes, et de la bande dessinée au dessin animé : raconter l'épopée de Soundjata

À partir des statues autels du pays dogon (Mali)

→ Replacer le personnage de Soundjata Keïta dans l'**histoire médiévale africaine** et parmi les différents peuples du Sahel. Travailler à partir de cartes pour comprendre l'étendue de l'empire du Mali. Étudier l'importance des cités (Djenné, Tombouctou...) dans les échanges avec le Maghreb et le golfe de Guinée.

→ Étudier les sculptures du **pays dogon** (actuel Mali) de l'exposition. Quelles sont celles qui sont contemporaines de l'empire du Mali ? Comment les a-t-on datées ? Faire une recherche sur l'histoire des Dogon et sur leur patrimoine matériel et immatériel.

Étudier des œuvres dans lesquelles la figure de l'empereur Soundjata est le personnage central. Il apparaît en **musique** grâce à la tradition séculaire des **griots**, garants de l'histoire et de la mémoire des communautés. Le chanteur moderne appartient souvent à une illustre lignée de griots. Mory Kanté (1975), Salif Keita (1996) et Tiken Jah Fakoly (2006) ont chanté Soundjata. Sont-ils tous des héritiers de cette tradition ? Font-ils une musique proprement *africaine* ? L'œuvre **cinématographique** permet de mêler réalité et fiction. Comment le cinéaste Dani Kouyaté transmet-il cette histoire d'un point de vue africain ? *Keïta, l'héritage du griot* (1994) est un film de Dani Kouyaté. Étudier la biographie du père du réalisateur présent dans le film : griot, footballeur, comédien de théâtre et acteur de cinéma, l'acteur Sotigui Kouyaté (1936-2010) était une légende africaine.

→ Soundjata est aussi présent dans la **bande**

dessinée et le **dessin animé**. Ces arts ont-ils une autre manière d'aborder le récit et la tradition ? En bande dessinée *L'Épopée de Soundjata Keïta*, de Konaté Dialiba, 2002. En dessin animé, *Soundjata Keïta, le réveil du lion*, de Kan Souffle, 2014 (Studio Afrikatoon, Abidjan).
→ Comparer film, bande dessinée et dessin animé : retrouve-t-on les mêmes épisodes ?
→ En atelier **théâtre**, créer une adaptation théâtrale de l'épopée.



Dogon / Tellem Mali
Statuette
Bois et pigments
H. : 111 cm
Datation au C¹⁴ : XIII^e-XIV^e siècle
(ETH-21839 AD 1246-1322 – AD1339-1393)
Ancienne collection de Jacques Lazard
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 8067
© Archives
Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.



Dogon/Soninke Mali
Statuette-autel
Bois et matières sacrificielles
H. : 54 cm
Datation au C₁₄ : XIV^e siècle (ETH – 12140 AD1350)
Anciennes collections de Pierre Loeb, de René Rasmussen et de Lester Wunderman
Fondation Dapper, Paris
Inv. n° 0066
© Archives
Fondation Dapper – Photo Hughes Dubois.

Histoire des arts, histoire, lettres, espagnol, anglais

Colonisation, esclavage, décolonisation

À partir de *Samuel Fosso, Ousmane Sow et Malala Andrialavidrazana*

Chacune de ces trois œuvres se réfère à un contexte historique en lien avec l'histoire coloniale, l'impérialisme occidental ou la lutte pour les libertés. Le contexte est-il aussi précis pour chacune des trois œuvres ? De quelle manière l'art contemporain dialogue-t-il avec l'histoire (commémoration, hommage, dénonciation, dépassement) ? Comment se met en place dans l'histoire du continent africain **la traite négrière transatlantique** ? Quels sont les ressorts de son fonctionnement et quels territoires africains sont particulièrement touchés ? En quoi est-elle différente des autres traites ? Quelles sont les conséquences de l'esclavage transatlantique et oriental sur les sociétés africaines ?

La colonisation

Exposer les explorations menées au cours du XIX^e siècle (Livingstone, Brazza, Stanley) et comprendre leur rôle dans la colonisation.

À partir de **cartes géographiques** (royaumes d'Afrique à la veille de la conférence de Berlin, empires coloniaux européens), étudier les bouleversements politiques, économiques et sociaux-culturels de la colonisation.

→ Quelles infrastructures et quels cadres administratifs, politiques, juridiques et culturels apparaissent alors ?

→ Comment l'artiste **Malala Andrialavidrazana** articule-t-elle les cartes géographiques dans son travail ?

Les révoltes dans les colonies et la naissance d'une prise de conscience politique. De Toussaint Louverture (**Ousmane Sow**) à Patrice Emery Lumumba, héros et martyrs des résistances et des indépendances (1791-1960).

Étudier la série emblématique *African Spirits* de **Samuel Fosso**. Quelles personnalités d'Afrique et d'Amérique figurent dans ce panthéon des luttes

noires ? Quelles sont celles en lien avec la colonisation ou les indépendances ?

Retrouver le contexte historique auquel se réfère la pièce de théâtre d'**Aimé Césaire** *Une saison au Congo*. Césaire écrit : « Les pays coloniaux conquièrent leur indépendance, là est l'épopée. L'indépendance conquise, ici commence la tragédie. »

Histoire des arts, arts plastiques, technologie

Art de l'autoportrait : jeux d'appropriation, d'hybridation, de dédoublement

À partir de l'œuvre d'*Omar Victor Diop, de Samuel Fosso et de Joana Choumali*

Étudier le genre de l'autoportrait en histoire de l'art à travers les styles : classicisme, réalisme, expressionnisme, surréalisme, dadaïsme. S'attarder sur quelques artistes emblématiques tels que Rembrandt van Rijn, Paul Cézanne, Vincent Van Gogh, Paul Gauguin, Pablo Picasso, Salvador Dalí, Orlan, Cindy Sherman.

Décrypter les œuvres de l'exposition pour les rattacher à une catégorie : parodie (humour, dérision), hommage, image étrange/subversive.

Le point de vue de l'artiste **Samuel Fosso** :

« Comme dans toutes mes œuvres, je suis à la fois le personnage et le metteur en scène. Je ne me mets pas moi-même dans les photographies. Mon travail est basé sur des situations spécifiques et des personnages qui me sont familiers, des choses que je désire, que j'élabore dans mon imagination et qu'ensuite j'interprète. J'emprunte une identité. Pour y réussir, je me plonge dans l'état physique et mental nécessaire. C'est une façon d'échapper à moi-même. Un passage solitaire. Je suis un homme solitaire. »

À noter qu'un film du making of a été réalisé par la cinéaste camerounaise Pascale Obolo.

Extrait visible ici <https://vimeo.com/107033256>

Réaliser un autoportrait. Maîtriser des techniques, des outils de traitement de l'image.

Mêler deux identités en les juxtaposant ou en les faisant fusionner. S'appropriier l'image d'une célébrité, d'un personnage illustre réel ou fictif (cartoon, BD, tableau d'histoire), d'un personnage anonyme. Ajouter un nouveau décor, de nouveaux accessoires et un cadre. Techniques et outils : photocopie, photographie/ impression, découpage et collage. Logiciels : Photoshop, PhotoFiltre, Paint. Mixer les médiums pour accentuer l'aspect hétéroclite de l'image (photo, peinture, feutres, collage d'éléments divers).

LYCÉE-POST-BAC

Histoire, lettres, anglais, espagnol

Enquêter sur les survivances africaines dans les Amériques :

En menant une recherche documentaire et, si cela est possible, une enquête de terrain

Autour des manifestations culturelles : danses, arts martiaux, musiques, oralité (langues parlées, contes, légendes), cultures matérielles (objets sculptés, textiles...).

Quelques exemples :

Danses : *bèlè* et *bouwo*, *danmyé* en Martinique ; *capoeira* et *samba* au Brésil ; *salsa* à Cuba ; tango en Argentine ; danse et musique *mandigo* au Pérou ; *reggae* et *ska* en Jamaïque ; *negro spirituals*, *gospel songs*, *blues*, *jazz* et *hip-hop* aux États-Unis. langues et traditions des peuples *marrons* de Guyane (Boni, Saramaca, Djuka).

Autour des religions et des croyances : *diablos* et *zombis* (Martinique), *candomblé* (Brésil), *santería* (Cuba), *vaudou* (Haïti, Louisiane), mouvement *rastafari*. Pour cette partie, se reporter aux objets rituels en usage en Afrique : culture yoruba (divinités *orishas**, culte des jumeaux *ibeji**), culture kongo (*minkisi*), culture fon (*bocios**).

Autour de la littérature : musicalité, rythmique africaine et inventions/distorsions dans l'écriture des écrivains de la Caraïbe et de Harlem Renaissance. La romancière Toni Morrison est également un témoin du devenir du peuple noir et de ses modes d'expression comme libération. Ses récits mêlent réel et magique comme dans un conte.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Colloque **Littératures noires** au musée du quai Branly (29-30 janvier 2010). Colloque international de littérature organisé en partenariat par le musée du quai Branly et la Bibliothèque nationale de France : <http://journals.openedition.org/actesbranly/470>

Noms de chercheurs en sciences sociales (anthropologues, ethnologues, sociologues, historiens, linguistes) spécialistes des cultures noires d'Amérique :

Roger Bastide (Brésil, 1898-1974), **Lydia Cabrera** (Cuba, 1900-1991), **Pierre Verger** (Brésil, 1902-1996), **Robert Farris Thompson** (Cuba, États-Unis), **Erwan Dianteill** (Cuba, Brésil, États-Unis), **Carmen Bernard** (Argentine, Pérou), **Francis Dupuy** (Guyanes), **Philippe Delisle** (Caraïbe, Guyane, Haïti), **Jean-Luc Bonniol** (Caraïbe), **Liliane Chauleau** (Martinique), **Vincent Huyghues Belrose** (Martinique).

Bonniol Jean-Luc, conférence inaugurale du colloque **Les Amériques noires : identités et représentations**.

Université Toulouse-Jean-Jaurès, 15-18 octobre 2014 : https://www.canalu.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/les_ameriques_noires_identites_et_representations_conference_inaugurale_jean_luc_bonniol.17536

Autres conférences du colloque :

https://www.canalu.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/colloques/les_ameriques_noires_identites_et_representations

Philosophie Pistes de réflexions

Art

Quelle est la finalité de l'art ?
L'art dépend-il de la technique ?
L'art peut-il être immatériel ?
Peut-on vivre sans art ?

Histoire

La mémoire est-elle un choix ou un devoir ?
L'État est-il responsable de son histoire ?
Est-on modelé par notre passé ?

Politique

Les lois rendent-elles les hommes libres ?
La démocratie est-elle le meilleur des régimes politiques ?

GLOSSAIRE

Almoravides : les Almoravides sont des nomades de la famille des Berbères – tous ceux qui descendent des premiers habitants du Maghreb. Convertis à l'islam, leur empire du XI^e siècle est à cheval sur la Méditerranée, avec pour capitales Marrakech et Séville.

Art nègre : entre 1905 et 1960, les arts d'Afrique sont qualifiés d'art nègre. Le vocable nègre est communément employé pour qualifier les personnes d'ascendance africaine et ce depuis le XIV^e siècle. À Paris, il y eut des modes nègres dans les Années folles : la Revue nègre, une troupe venue de New York dans laquelle évoluait Joséphine Baker, et le Bal nègre, qui était un cabaret dansant martiniquais.

Art rupestre : du latin *rupes*, « roche », désigne l'ensemble des peintures et des gravures réalisées sur des parois rocheuses verticales ou sur des rochers isolés. Cet art est présent au Sahara (Algérie, Lybie) en Afrique australe (Afrique du Sud, Angola, Botswana, Namibie), mais aussi en République démocratique du Congo.

Artéfact : en archéologie et en anthropologie (étude de l'humain dans son ensemble), un artéfact est un objet fabriqué par l'être humain.

Bazin : le bazin est un coton damassé fabriqué en Allemagne ou en Autriche. Les Africains l'importent et le teignent artisanalement. Pour qu'il ait une surface brillante, il est battu après teinture. On l'amidonne pour garder sa brillance.

Bocio : un *bocio* est une sculpture en bois de culte *vodun* qui sert de support à des forces surnaturelles censées protéger son propriétaire d'attaques extérieures malveillantes. Le *bocio* doit procurer des pouvoirs à son détenteur ; il est rendu puissant par l'ajout de matières, de paroles, de salive ou encore d'alcool.

Boubou : du wolof *mbubb*, cette tenue féminine ou masculine est composée d'une ample tunique portée sur un pantalon. On le fabrique dans des tissus sélectionnés avec soin (bazin, wax). Il est parfois

agrémenté d'un réseau de broderies. Le boubou est la fierté des personnes de rang noble et se réinvente dans la mode contemporaine.

Cabinet de curiosités : il s'agit de la pièce et du contenu d'une collection privée composée, au choix, de peintures, sculptures, orfèvrerie, médailles, cartes géographiques. Avec les voyages d'exploration, ce cabinet compte peu à peu des objets « exotiques » issus de peuples lointains. Il peut devenir un « cabinet des merveilles » en intégrant des fragments de la nature (minéraux, coquillages, herbiers) ou totalement bizarres (momies, squelettes). Cette forme de musée est apparue en Europe au XV^e siècle chez une élite aristocratique ou bourgeoise.

Circoncision : il s'agit de l'opération consistant en l'ablation totale ou partielle du prépuce. Cette tradition est répandue dans toute l'Afrique subsaharienne. Elle est avérée avant l'introduction des religions révélées (christianisme, islam, judaïsme). L'opération avait lieu jadis lors de l'isolement en camp d'initiation.

Excision : cette opération qui consiste à enlever le clitoris est une mutilation génitale illégale dans la plupart des pays africains. Il reste qu'elle demeure une tradition encore profondément ancrée. Les ethnies africaines concernées par cette pratique se trouvent principalement en Afrique occidentale et en Afrique orientale. L'excision existe aussi en dehors de l'Afrique (Indonésie, Malaisie). De nombreuses femmes africaines se mobilisent pour éduquer les familles sur les maux qu'engendre cette pratique.

Fauves : au salon d'automne 1905 à Paris, salle VII, ce fut une explosion de couleurs. Les peintres Maurice de Vlaminck, André Derain, Henri Matisse, Albert Marquet, Henri Manguin et Camille Camoin sont alors comparés par le critique d'art Louis Vauxcelles à des « fauves » rugissant. Vlaminck dit que sa peinture était faite avec des bâtons de dynamite.

Griot/griotte : appelé *djeli* ou *jali* en langue mandingue (Guinée, Sénégal, Mali), le griot est dépositaire d'une histoire séculaire qui se transmet oralement. Souvent

attaché à une famille, le griot est invité à chanter les louanges d'un individu ou d'une famille. Dans la tradition, on naît griot ou griotte, car on est issu(e) d'une lignée de griots. Les griots appartiennent donc à une forme de caste.

Hogon : chez le peuple dogon (Mali), le *hogon* était jadis la plus haute autorité religieuse et politique d'un village. Choisi parmi les aînés, il devait passer par un rituel de mort et de renaissance. Séparé de ses proches et de ses biens matériels, il restait isolé dix jours sans pouvoir se laver. Après cette réclusion, il était lavé et rasé et pouvait commencer à se consacrer au culte du Lébé, premier ancêtre qui ressuscita sous la forme d'un serpent.

Ibeji : du yoruba *ibi*, « né », *biji*, « deux », soit « jumeaux ». Chez le peuple yoruba, les naissances gémellaires sont supérieures à la moyenne (150/1 000 contre 8/1 000). Les jumeaux sont sacrés et font l'objet d'un culte. Lorsque des parents perdent un des jumeaux, ils commandent des *ere ibeji* à un sculpteur. La mère prend soin de ces sculptures comme de vrais enfants. Une fois par an, toutes les mères se retrouvent pour un bain de plantes médicinales préparé spécialement pour les *ibeji*.

Korè : chez le peuple bamana (Mali), il s'agit de l'association masculine qui régit l'initiation des garçons après leur circoncision. Le *korè* est donc hiérarchiquement juste au-dessus du *ntomo*.

Mascarades : la mise en scène des masques est un spectacle d'art total réunissant les danseurs masqués et leurs accessoires (instruments de musique, chasse-mouche ou bâton, échasses). La mascarade peut être un moment dramatisé permettant de se relier à des puissances qui dépassent l'humain. Elle peut aussi se limiter à un moment de pur divertissement où sont valorisées la danse et l'esthétique des masques.

Masque-cimier : masque porté au sommet de la tête avec une base creusée épousant le haut du crâne ou fixé sur une vannerie. Le visage et la nuque du porteur du masque sont dissimulés derrière un rideau de fibres.

Ntomo : l'association qui encadre les garçons avant la puberté dès la petite enfance (5-6 ans) pour leur donner des rudiments d'initiation (règles de vie et de comportement) s'appelle le *ntomo* chez les Bamana (Mali). Après leur circoncision, ils entreront dans le *korè* pour se perfectionner.

Orishas : selon la tradition yoruba (Nigeria, Bénin), les *orishas* sont des entités divines liées à la nature et qui gouvernent le monde. Ils ont chacun leur personnalité, leurs attributs, leur comportement. À ceux-là s'ajoutent des ancêtres divinisés lointains qui servent d'intermédiaires entre les humains et ces mêmes forces de la nature *orishas* : se crée ainsi une chaîne de relations qui permet de contrôler les forces naturelles. Les *orishas* des religions afro-américaines sont moins nombreux que ceux d'Afrique, impossibles à recenser dans leur totalité.

Plantes tinctoriales : ce sont des plantes qui permettent d'obtenir des colorants végétaux utilisés en teinture.

Raphia : fibre textile végétale issue des folioles des palmes du palmier raphia (*Raphia farinifera*, *Raphia vinifera*). Les feuilles sont émincées puis séchées. On peut en faire des tissus et, vu sa solidité, de la ficelle. Ce végétal pousse naturellement dans les régions forestières du bassin du Congo. On utilise aussi la sève de l'arbre pour obtenir une boisson fermentée alcoolisée, le « vin de raphia » ou « vin de palme ».

Rastafari : le mouvement rastafari est un mouvement spirituel et culturel apparu en Jamaïque dans les années 1930. Son nom vient de l'amharique *ras Tafari Makonnen*, couronné en Éthiopie en 1930 sous le nom d'Haïlé Sélassié. Marcus Garvey fut parmi les premiers représentants de ce mouvement qui prône la rédemption biblique et le retour à la Terre promise, l'Afrique.

Scarification : la pratique consiste à inciser la peau afin d'obtenir un réseau de cicatrices en creux ou en relief sur certaines parties du visage et/ou du corps. Les scarifications en grains sont appelées « chéloïdes ». Les cicatrices sont parfois cautérisées

pour une meilleure cicatrisation. Cette pratique encadrée fait partie des rites d'initiation. Les scarifications étaient souvent considérées comme un embellissement du corps.

Vodun : comme les *orishas*, les *voduns* (Togo, Bénin) sont un ensemble de divinités et de forces invisibles dont les humains essaient de se concilier la puissance. Ils sont liés aux phénomènes naturels et aux ancêtres ayant vécu sur terre. Les *voduns* les plus importants seraient issus d'un couple primordial Mawu-Lisa, qui s'incarne dans la lune et le soleil. Parmi ceux-ci figurent Sakpata, Xevioso, Legba, Gu. En fusionnant avec le catholicisme, les *orishas* et les croyances amérindiennes, le *vodun* africain donna naissance au vaudou haïtien.

7 BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Histoire : essais et romans historiques

AGUALUSA José Eduardo, *La Reine Ginga et comment les Africains ont inventé le monde*, Paris, Métailié, 2017.

BALANDIER Georges, *Le Royaume de Kongo du xvi^e au xviii^e siècle*, Paris, Pluriel, 2013.

BOILLEY Jean et CHRÉTIEN Jean-Pierre, *Histoire de l'Afrique ancienne, viii^e-xvi^e siècle. La Documentation française*, n° 8075, mai-juin 2010.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, *Petite Histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016.

KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1994.

LOUIS Patrice, *Le roi Béhanzin du Dahomey à la Martinique*, Paris, Arléa, 2011.

Atlas de l'Afrique, un continent émergent ?, Paris, Éditions Autrement, 2016.

NIANE Djibril-Tamsir, *Soundjata ou l'Épopée mandingue*, Paris, Présence africaine, 2001.

Van RAYBROECK David, *Congo*, Arles, Actes Sud, 2014. *L'Afrique coloniale, réalités et imaginaires, textes et documents pour la classe*, Poitiers, Réseau Canopé, n° 1099, 15 octobre 2015.

<http://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/une-lecture-atlas-de-lafrique.html>

Arts d'Afrique

BEAUJEAN-BALTZER Gaëlle et Joubert Hélène, *Béhanzin roi d'Abomey*, Cotonou, Paris, Fondation Zinsou, musée du quai Branly, 2007.

BOYER Alain-Michel, *Comment regarder les arts d'Afrique*, Paris, Hazan, 2017.

FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane (dir.), *Arts d'Afrique*, Paris, Éditions Dapper, Gallimard, 2000.

FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane (dir.), *Chefs-d'œuvre d'Afrique dans les collections du musée Dapper*, Paris, Éditions Dapper, 2015.

JOUBERT Hélène, *Dieux, rois et peuples du Bénin*, Paris, Somogy éditions d'art, 2008.

LAWAL Babatunde, *Yoruba*, Milan, Cinq Continents, 2012.

Art contemporain

NJAMI Simon (dir.), *Afriques Capitales*, Heidelberg, Kehrer, 2017.

DOMINO Christian et MAGNIN André, *L'Art africain contemporain*, Paris, Nouvelles Éditions Scala, 2005.

GODEAU Vincent, *La Photographie contemporaine africaine*, Paris, L'Harmattan, 2015.

NJAMI Simon (dir.), *Africa Remix*, l'art contemporain d'un continent, Paris, Éditions du centre Pompidou, 2005.

SULTAN Olivier, *Les Afriques : 36 artistes contemporains*, Paris, Éditions Autrement, 2004.

Sciences humaines et littérature

BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991.

CÉSAIRE Aimé, *Une saison au Congo*, Paris, Points, 2001 (1^{re} éd. 1967).

FRIOUX SALGAS Sarah (dir.), *Présence africaine*, Paris,

revue *Gradhiva*, numéro spécial novembre 2009, éditions du musée du quai Branly.

LEIRIS Michel, *L'Afrique fantôme. De Dakar à Djibouti (1931-1933)*, Paris, Gallimard, 1988 (1^{re} éd. 1934).

VERGER Pierre, *Orisha : les dieux Yorouba en Afrique et au Nouveau-Monde*, Paris, Métailié, 1982.

Albums et romans jeunesse

DJEUKAM Anselme, *Sibo et la petite Mami Wata*, Paris, L'Harmattan Jeunesse, 2011.

EPANYA Christian et **LOUDE Jean-Yves**, *Le Voyage de l'empereur Kankou Moussa*, Paris, Le Sorbier, 2010.

HERVIEU-KESTELOOT Lilyan et **SERON Émilie**, *Chaka Zoulou. Fils du ciel*, Paris, Casterman-Épopée (partenariat RFI), 2010.

KINSA Gabriel, *Fukubutu et autres contes*, livre CD, Paris, Présence africaine, 2013.

KINSA Gabriel, *Le Mystère de Zala Zoba*, livre CD, Paris, Éditions Dapper, 2002.

KONATÉ Dialiba, *L'Épopée de Soundiata Keïta*, Paris, Seuil Jeunesse, 2002.

KONATÉ Moussa et **ZOROMÉ Aly**, *Djenné*, Bamako, Le Figuier, 2006. Le Sorbier, 2010.

MBODJ Souleymane, *Contes et sagesses d'Afrique*, livre CD, Toulouse, Milan, 2009.

MBODJ Souleymane, *Contes d'Afrique pour les tout-petits*, livre CD, Toulouse, Milan, 2007.

MINDY Paul, *L'Afrique noire en 30 comptines : comptines et berceuses du baobab*, livre CD, Paris, Didier Jeunesse, 2007.

WANÉ Fabrice, *Atlas Afrique*, Paris, Gallimard, 2014. Dossier pédagogique sur la reine Nzinga du Ndongo et du Matamba (Angola) sur le site de l'Unesco : <https://fr.unesco.org/womeninafrica/njinga-mbandi/pedagogical-unit>

WILSON William, *L'Océan noir*, Paris, Gallimard-Giboulées, 2009.

WILSON William, *Les Proverbes de l'éléphant*, Gallimard-Giboulées, 2003.

Sélection de films

Yeleen (1987) de Souleymane Cissé.

Keïta, l'héritage du griot (1994) de Dani Kouyaté.

Lumumba (2000) de Raoul Peck.

Sia, le rêve du python (2002) de Dani Kouyaté.

Bamako (2006) d'Abderrahmane Sissako.

Vénus noire (2010) d'Abdellatif Kechiche.

Benda Bilili (2010) de Renaud Berret et Florent de la Tullaye.

Félicité (2017) d'Alain Gomis.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires

de 9h à 18h30

Accès

Dans le bourg du François, prendre la RD 6 en direction du Saint-Esprit. Entrée sur la gauche à 2 km.

Les activités de la Fondation Clément sont gratuites.

Renseignements

www.fondation-clement.org

facebook.com/fondationclement

Tél. : 05 96 54 75 51

Évènements associés à l'exposition

Visites commentées tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis à 16 h 30, et les samedis à 10 h.

Toutes les activités sont gratuites.

Consultez notre programme actualisé sur fondation-clément.org.

PROGRAMME

Visites commentées le lundi, mardi, jeudi et vendredi à 16h30 et le samedi à 10h, **du 21 janvier au 6 mai 2018**

Consultez notre programme actualisé sur fondation-clément.org
les inscriptions se font sur fondation-clément.org

JANVIER

Dimanche 21

09h — Visite commentée par Estelle Onéma, guide conférencière

10h — Conférence de Christiane Falgayrettes-Leveau, commissaire de l'exposition

11h30 — Visite commentée par Christiane Falgayrettes-Leveau, commissaire de l'exposition

12h — Visite commentée par Estelle Onéma, guide conférencière

Samedi 27

15h — Atelier créatif adulte (sur inscription uniquement)

Dimanche 28

10h — Visite commentée

15h — Expo-contée par Dédé Duguet (sur inscription uniquement)

FÉVRIER

Samedi 3

19h — Ciné Expo *Grigris*, un film de Mahamat-Saleh Haroun

Dimanche 4

10h — Visite commentée

Samedi 10

15h — Atelier créatif adultes (sur inscription uniquement)

Dimanche 11

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Atelier créatif famille (sur inscription uniquement)

Samedi 17

19h — Ciné-Expo *Kirikou et les Hommes et les Femmes*

Dimanche 18

10h — Visite commentée

Dimanche 25

10h — Rencontre sur l'art contemporain animée par Françoise Monnin, critique d'art et grand reporter, en présence d'artistes

MARS

Dimanche 4

10h — Rencontre sur l'art bamana du Mali, animée par Jean-Paul Colleyn, anthropologue

Samedi 10

15h — Atelier créatif adulte (sur inscription uniquement)

Dimanche 11

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Expo-contée par Dédé Duguet (sur inscription uniquement)

Samedi 17

19h — Ciné-Expo *Lumumba*, un film de Raoul Peck

Dimanche 18

10h — Visite commentée

Dimanche 25

10h — Rencontre autour des cultures kongo animée par Jean N'sondé, docteur en histoire

AVRIL

Dimanche 1^{er}

10h — Visite commentée

15h — Atelier Créatif famille (sur inscription uniquement)

Samedi 7

19h — Ciné-Expo *Un transport en commun*, une comédie musicale de Dyana Gaye

Dimanche 8

10h — Visite commentée

Samedi 14

15h — Atelier créatif adulte (sur inscription uniquement)

Dimanche 15

10h — Conférence de Hassane Kassi Kouyate, directeur de Tropiques Atrium scène nationale Martinique

Dimanche 22

10h — Visite commentée accessible au public sourd

15h — Expo-Contée par Dédé Duguet (sur inscription uniquement)

Samedi 28

19h — Ciné-Expo *Maman Colonelle*, un film de Dieudo Hamadi

Dimanche 29

10h — Visite commentée

MAI

Samedi 5

15h — Atelier créatif adulte (sur inscription uniquement)

Dimanche 6

10h — Visite commentée